

# TON VISAGE N'EST PLUS

SÈB LE  
RÈVÈUR



# **Ton visage n'est plus**

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Ozone et Asphalte	4
Chapitre 2 : La Preuve Binaire	11
Chapitre 3 : Identité Fantôme	16
Chapitre 4 : L'Architecte de l'Ordre	23
Chapitre 5 : Le Goût du Sang	28
Chapitre 6 : Les Sous-Sols de Verre	34
Chapitre 7 : Mimesis Inc.	40
Chapitre 8 : Visionnaire de l'Ombre	45
Chapitre 9 : Le Paradoxe du Témoin	55
Chapitre 10 : Trahison Organique	65
Chapitre 11 : Course Contre le Code	70
Chapitre 12 : L'Odyssée de Fer	76
Chapitre 13 : Le Cœur du Monstre	84
Chapitre 14 : La Vérité Liquide	94
Chapitre 15 : Confrontation Finale	99
Chapitre 16 : L'Ultime Sacrifice	107
Chapitre 17 : L'Effondrement du Récit	116
Chapitre 18 : Signal Perdu	121

# Chapitre 1

## Ozone et Asphalte

La goutte glissa le long de la tempe de Léna. Un dard de venin tiède. L'acide du ciel grignotait doucement le vernis de son manteau synthétique. Autour d'elle, le carrefour des Miroirs vrombissait, une ruche de verre et de néons malades. Dix mille personnes. Vingt mille rétines scannées par seconde par les pylônes de Mimesis. Une fréquence hachée, nichée au creux de ses molaires, lui rappelait que la ville n'était qu'une immense machine à trier le vivant.

Léna enfonça ses mains dans ses poches. Ses doigts rencontrèrent le froid de sa carte de crédit. Sa dernière ancre. Elle s'approcha d'un distributeur automatique encastré dans une paroi d'acier brossé. L'interface s'alluma, une lumière bleue, crue, qui lui décapa la cornée.

*\*Identification en cours.\**

Léna retint son souffle. Un reflux gastrique acide lui brûla l'œsophage. Le scanner balaya son œil gauche. Un clic mécanique. Le silence dura une seconde de trop.

La fente du distributeur recracha le plastique. Un cadavre de carte. Léna fixa l'écran. Vide. Son solde, son nom, ses trente ans de vie : évaporés dans le processeur. Elle n'était plus qu'une silhouette sans écho dans la base de données.

*\*Alerte : Anomalie Biométrique détectée.\**

L'écran vira au rouge viscéral, une teinte de sang frais sur du carrelage blanc. Soudain, le rythme de la ville changea. Un silence brusque tomba sur le carrefour,

seulement rompu par le clapotis de l'eau. Au-dessus d'elle, le mur d'écrans publicitaires de huit étages s'éteignit. Les hologrammes s'évaporèrent. Puis l'image revint. Massive.

C'était elle. En haute définition. Chaque pore de sa peau, chaque cicatrice de son passé, étalés sur cinquante mètres de verre. Ses yeux sur l'écran étaient des puits vides, noirs comme de l'huile de vidange. La vidéo commença. Pas de son. Juste le mouvement. Sa main surgit du cadre, tenant un scalpel en céramique. Le geste avait la précision d'un métronome. Le sénateur Vane apparut. La lame trancha. Un jet de pourpre éclaboussa l'objectif. La caméra fit un zoom sur le visage de la tueuse. Léna. Elle affichait une distorsion des muscles faciaux qu'elle n'avait jamais possédée. Un sourire de code.

Sous l'écran, la véritable Léna recula. Ses talons glissèrent sur le bitume huileux. À côté d'elle, un homme en costume de fibre optique se figea. Ses pupilles se rétractèrent à la taille d'une tête d'épingle. Il lâcha sa mallette. Le choc du métal contre le sol sonna comme une détonation.

— C'est elle, souffla-t-il.

Le mot se propagea. Une traînée de poudre. Les têtes pivotèrent à l'unisson, comme des tourelles automatisées. Léna fit volte-face. Elle bouscula une femme dont les implants oculaires viraient au rouge, synchronisés avec l'alerte réseau.

Elle s'élança dans la foule. Ses poumons brûlaient. L'air était saturé de particules fines, un mélange de soufre et d'angoisse. Chaque panneau publicitaire, chaque abribus, chaque écran de poignet affichait désormais son crime. Elle était une tache de sang sur une nappe blanche. Un signal strident déchira l'air. Les drones. Elle ne les voyait pas encore, mais elle sentait la vibration de leurs rotors dans ses dents.

Elle tourna dans une ruelle sombre. Ici, l'odeur changeait. Moins d'ozone, plus de

moisissure. Elle s'arrêta derrière une benne à ordures, le dos contre des briques suintantes. Sa poitrine se soulevait violemment. Elle sortit son unité de communication. Écran noir. Identité révoquée. Elle n'était plus une citoyenne. Elle était une erreur de code à effacer.

Une ombre passa au-dessus de la ruelle. Un projecteur balaya les murs, transformant les gouttes de pluie en diamants de glace. Léna s'aplatit contre le sol. La boue froide pénétra ses vêtements. Elle bloqua sa respiration. Ses muscles étaient des cordes de piano prêtes à rompre.

Le drone resta en vol stationnaire, un bourdonnement de frelon géant, avant de s'éloigner vers les artères principales. Léna se redressa, les mains couvertes d'une mélasse noire. Elle s'enfonça plus profondément dans les entrailles de la métropole. Elle passa devant un braséro où brûlaient des circuits imprimés. La fumée plastique lui arracha une quinte de toux. Un homme au visage à moitié couvert par un masque respiratoire de fortune leva les yeux vers elle. Il n'avait pas d'écran. Mais il sentit l'odeur. L'odeur de la proie.

— Tu cours vite, la petite, croassa-t-il. Mais ils courent toujours plus vite que nous.

Elle atteignit un cul-de-sac où clignotait un terminal de maintenance. Elle y inséra un petit boîtier, un "brise-glace" artisanal. Les circuits chauffèrent contre sa paume. L'écran crachota des lignes de texte vertes.

\*Origine : Mimesis Central. Signature : Elias Thorne.\*

Soudain, un message apparut, hors système. \*Je te vois, Léna.\*

Les haut-parleurs émirolèrent un rire sec, une suite de zéros et de uns transformée en mépris.

— Tu n'es qu'une archive corrompue, murmura la voix de Thorne à travers la

machine.

Un bruit de pas cadencés. Des silhouettes en armure de polymère noir se découpèrent contre la lueur bleue de l'avenue. Les pacificateurs. L'un d'eux avança, son projecteur holographique diffusant la vidéo du meurtre dans le vide.

— Léna 742-B. Ton identité est obsolète. Suppression approuvée.

— Ce n'est pas moi !

Elle tendit ses paumes sales. Le pacificateur ne s'arrêta pas.

— La réalité physique est sujette à caution. La fiction binaire fait foi.

Elle repéra une grille de ventilation. Elle se jeta à terre, ses ongles s'arrachant sur le métal rouillé. Elle tira. La grille céda dans un cri de métal torturé. Elle se glissa à l'intérieur juste au moment où un rayon laser rouge décapait le mur.

Elle rampa dans le conduit étroit, ses coudes s'écorchant sur la tôle. Le grondement des serveurs s'intensifiait. Elle finit par déboucher dans une cathédrale de câbles. L'air était sec, chargé d'électricité statique. Ses cheveux se dressèrent sur sa nuque. Au centre, un pilier de verre montait jusqu'au plafond. Des filaments d'argent s'y agitaient comme des neurones. Elle posa sa main sur le verre. Brûlant.

— Nous ne mangeons pas les erreurs, Léna. Nous les corrigeons.

Elias Thorne se tenait derrière elle. Costume de soie sombre. Visage apaisé. Il désigna ses vêtements déchirés, sa peau couverte de boue.

— Le chaos ne te va pas, Léna. L'image, elle, était impeccable.

Léna serra les poings. Une goutte de sang perla d'un de ses ongles arrachés.

— Je suis réelle, Thorne. Ce sang est réel.

— Le réel est une opinion minoritaire, répliqua-t-il. Ton sacrifice a permis de sceller les lois de surveillance. Le monde te remercie.

Un signal de saturation nerveuse envahit la pièce. Ses jambes se déroberent. Le son devint un hurlement dans ses oreilles. Elle regarda son reflet dans le pilier de verre. Une femme brisée. Elle plongea sa main dans sa poche, ses doigts se refermant sur le perceur du brise-glace.

Elle frappa.

Le tungstène rencontra le verre trempé avec un claquement sec. Une fissure en toile d'araignée dévora la transparence. Le hurlement dans sa tête s'arrêta net. Thorne arqua un sourcil, une micro-expression de surprise.

— Inutile, Léna. La réalité ne se brise pas avec un marteau.

Elle ne répondit pas. Elle cracha un filet de sang sur le sol blanc et courut vers la baie vitrée surplombant l'abîme urbain. Elle frappa la jointure du cadre d'acier. Le vent s'engouffra dans la pièce. Elle sauta.

Le choc contre une passerelle deux étages plus bas envoya une décharge électrique dans sa colonne. Elle se jeta dans l'escalier de service et finit par atteindre les égouts. L'eau lui arrivait aux chevilles, glaciale. À la lueur d'un feu de plastique, des ombres bougeaient. Les effacés.

Un homme âgé, le visage couturé de cicatrices, l'observa avec son œil bionique défaillant. Il cracha dans l'eau.

— On s'en fout de ton nom, gamine. Ici, on a juste des raisons de détester la surface.

Son pouls se stabilisa, un métronome lourd et lent. Elle lâcha le rebord humide de la

conduite. Ses doigts ne tremblaient plus. Elle marcha vers le braséro, son ombre s'étirant sur le béton graisseux.

— J'en ai une, dit-elle. Elle s'appelle Elias Thorne.

Elle s'assit près des flammes bleutées. Kael — l'homme à l'œil rouge — pianota sur une console de récupération.

— Le flux est saturé, dit-il. Thorne réécrit la biologie.

— Connecte-moi au bloc Zéro, ordonna Léna.

Kael enfonça un câble de fibre optique dans le port de titane logé sous la peau de son poignet. Le cri resta bloqué dans sa poitrine. Une invasion de glace liquide. Elle fut projetée dans l'océan de données. Elle vit la vidéo. Elle vit l'ombre dans la pupille du sénateur. Une signature. Thorne.

Le système Mimesis riposta. Une décharge de haute fréquence carbonisa le port d'interface de Léna. Elle fut projetée en arrière, l'odeur de sa propre chair brûlée lui soulevant le cœur.

— Ils sont là ! hurla Kael, tirant vers le plafond où les Scelleurs découpaient l'acier.

Il la poussa vers un conduit d'évacuation.

— Je ne suis qu'une mise à jour, Léna. Toi, tu es l'article de une.

L'aspiration fut d'une violence inouïe. Elle fut expulsée dans une ruelle de la Basse-Ville, s'écrasant dans la boue. Elle rampa vers un tas de détritrus. Dans sa poche, elle trouva une clé de stockage physique que Kael avait glissée au dernier moment.

Elle leva les yeux vers l'écran géant. Son visage était figé. En bas, un mot défilait en boucle : **\*\*DÉFECTUEUSE.\*\***

Léna se releva. Elle n'avait plus de nom, plus de visage, plus de passé. Elle n'avait plus que sa haine, la seule chose que Thorne n'avait pas encore numérisée. Elle s'enfonça dans l'obscurité, là où les scanners ne pouvaient plus lire ses rétines. Le premier chapitre de sa mort était terminé. Celui de sa vengeance commençait sous la pluie.

# Chapitre 2

## La Preuve Binaire

L'écran grésille. Une fréquence instable. L'odeur de plastique brûlé et de café rance sature l'air du cybercafé « Le Terminal ». Douze mètres carrés de sous-sol. Des cloisons en contreplaqué humide. Au fond, un ventilateur brasse péniblement une poussière grise, électrisée par le bourdonnement des processeurs.

Léna fixe la dalle LCD. Ses doigts, crispés sur le bord de la table en formica poisseux, laissent des traces de sueur froide. La vidéo tourne en boucle. L'image est d'une pureté chirurgicale. Pas de grain. Pas de flou. C'est du 8K, brut, obscène. On y voit le sénateur Aris Thorne sortir de sa berline. La pluie acide perle sur son manteau en cuir de synthèse. Puis, l'ombre surgit.

Une femme. Veste de toile sombre. Capuche rabattue. Le geste est précis. Un arc de cercle parfait d'une oreille à l'autre. Le sang jaillit en une nappe sombre, presque noire sous les néons. La femme redresse la tête. La capuche glisse.

Léna voit son propre visage. L'éclat de ses yeux noisette. La cicatrice fine sur son arcade gauche. Le pli d'amertume au coin de ses lèvres. Dans son estomac, l'acide remonte. Une brûlure familière. Ses poumons sont des sacs de sable. Ses tempes cognent, un marteau de forge sous la peau fine. Ses mains tremblent. Des mains de journaliste, pas de tueuse. Pourtant, l'écran hurle sa culpabilité.

— Hé. Toi.

La voix du gérant. Ses yeux passent de son terminal au visage de Léna. Il a reconnu la prime. Léna sent le froid du mur dans son dos. Acculée. Le bourdonnement des

serveurs change de fréquence. Un sifflement strident s'installe.

\*Bip. Bip. Bip.\*

Le scanner de l'entrée s'active.

— Bouge pas, murmure le gérant en glissant sa main sous le comptoir.

Léna se lève. Sa chaise racle le sol. Le son déchire ses nerfs. Elle attrape le moniteur lourd et le projette contre la vitre du comptoir. Le choc est sourd. Dehors, le monde s'embrase. Des gyrophares bleus et rouges balaient la ruelle étroite. Cent soixante pulsations.

La porte vole en éclats. Un sifflement. L'ozone brûle.

— Police métropolitaine ! Au sol !

Des silhouettes noires s'engouffrent. Armures de polycarbonate. Visières fumées. Lasers rouges découpant l'obscurité. Léna rampe derrière une rangée de serveurs. Le métal est brûlant contre son épaule. Les balles à impulsion labourent le bois. Des échardes volent comme du verre.

— Cessez le feu ! On la veut vivante pour le scan final !

Léna regarde une fenêtre haute. Un rectangle de nuit. Des barreaux rouillés. Elle saute sur une table. Les lasers convergent sur sa poitrine. Trois points rouges. Un triangle de mort. Elle projette une unité centrale contre les barreaux. La rouille cède. Elle se hisse. Ses doigts s'écorchent sur la pierre. Le sang chaud coule le long de ses poignets. Une preuve qu'elle existe encore en dehors des circuits de Mimesis.

Elle bascule. La chute est courte. Choc brutal. Bitume mouillé. L'eau acide s'infiltr

dans ses vêtements. Elle roule. Se réceptionne. Poumons sifflants.

Elle est dans une ruelle borgne. Partout, son visage sur les écrans publicitaires.

\*L'ENNEMIE DU PEUPLE. 5 MILLIONS.\*

Trois drones scanneurs descendent en piqué. Leurs lentilles cliquettent. Le premier drone stabilise son vol. Un faisceau de lumière bleue, intense, jaillit.

— Verrouillage rétinien en cours, module la voix synthétique. Restez immobile.

Léna plaque sa main sur ses yeux. La lumière traverse sa peau, montre ses os en transparence. Elle s'élanche dans la pénombre, écrasant des seringues usagées. L'odeur de friture sature ses sinus. Le drone la suit.

— Identification compromise. Analyse des mouvements.

Elle atteint une benne à ordures. S'y engouffre. Plastiques. Restes organiques froids. Puanteur insoutenable. Elle retient son souffle. Ses côtes lui font mal. Une goutte acide tombe sur sa joue, creusant un sillon brûlant.

Un bruit de pas lourds. Quelqu'un approche. Bottes militaires. Crissement de débris. Léna saisit un tube de néon brisé. Le couvercle s'ouvre. La lumière d'un écran voisin illumine une silhouette massive. Masque respiratoire de fortune. Pas d'insigne.

— Sortez de là, murmure l'homme. Avant qu'ils ne saturent l'air de neurotoxines.

Léna pointe son éclat de verre.

— Qui êtes-vous ?

L'homme tend une main gantée. Sur son poignet, un tatouage brûlé. Une marque de banni.

— Quelqu'un qui sait que ton visage ne t'appartient plus. Ils n'ont pas seulement filmé, Kaspian. Ils ont volé ton âme binaire.

Un drone revient en piqué.

— Maintenant ! grogne l'homme.

Il la tire hors de la benne. Ils courent. La pluie redouble. Derrière eux, le mur de l'impasse explose. Ils arrivent au bord d'un conduit d'évacuation. Une gueule de béton crachant un liquide fétide.

— Plonge !

Elle saute. L'eau glacée l'engloutit. L'obscurité totale. Une main agrippe son col. Elle est hissée sur un rebord de ciment. Léna recrache un mélange de bile et d'eau noire. Ses membres sont agités de spasmes. Le froid est une lame entre ses côtes.

Ils avancent dans un labyrinthe de boyaux. L'eau monte aux chevilles. Chaque pas est une agonie. Ils arrivent devant une porte blindée. Déclat pneumatique. L'air est chaud. Soudure. Café rance.

L'antre des Effacés.

Des écrans cathodiques empilés. Des câbles comme des lianes noires. Une douzaine de spectres, visages mangés par la lumière bleue. L'homme la pousse vers un siège. L'image se charge. Encore la vidéo.

Léna sent ses sphincters se nouer. Une décharge glacée remonte sa colonne vertébrale.

— Regarde les biométries, dit une femme au crâne rasé.

Elle pointe un graphique.

— Rythme cardiaque : 72 battements. Dilatation des pupilles : normale. Mimesis ne crée pas d'images, Léna. Ils capturent l'essence. Ils ont injecté tes données dans une structure vide.

Soudain, un signal strident. Les moniteurs virent au rouge.

— Les nanocapteurs ! hurle l'homme au tatouage. Ils traquent le résidu de ton adrénaline dans les égouts.

La pièce explose. Un micro-drone pulvérise un écran. Laser rouge balayant la rétine. Ils courent vers un conduit de ventilation. Léna rampe, genoux cognant le métal. Le bruit de sa respiration est un tambour de guerre.

Le conduit débouche sur une corniche au-dessus du métro magnétique. Rails bleus électriques.

— Saute !

Elle bascule. La chute est une éternité. Elle percute le toit de la rame. Le métal hurle. Elle s'accroche aux rainures, ses ongles se brisant sur l'acier. Le train s'enfonce dans les entrailles de la ville.

Elle n'est plus une journaliste. Elle est un récit mal terminé. Elle serre les dents. La douleur dans sa cuisse est une ancre. Réelle. Elle saigne. Et tant qu'elle saigne, elle n'est pas binaire.

Le métro hurle dans un virage. Léna disparaît dans le ventre de la métropole. Elle n'a plus de nom. Plus de visage. Juste le goût de la cendre dans la bouche et une certitude : le système a créé un monstre. Elle va maintenant lui montrer comment le monstre termine son histoire.

Elle s'enfonce dans le noir. Le premier pixel qui refuse de mourir. Le compte à rebours a commencé. 23:45:00.

# Chapitre 3

## Identité Fantôme

L'acide dévorait la trame de son manteau. Une odeur de laine brûlée, de soufre et de goudron mouillé collait à sa peau. Léna ne sentait plus ses phalanges. Ses doigts étaient des morceaux de bois mort, figés sur la rambarde graisseuse de l'escalier de service. À chaque étage, le bourdonnement des serveurs du bloc se faisait plus lourd. Une vibration basse, une migraine logée dans les racines des dents.

Elle s'arrêta au palier du neuvième. Ses poumons sifflaient, deux sacs de verre pilé s'entrechoquant à chaque inspiration. Une quinte de toux remonta ; elle l'étouffa contre sa paume. Un goût de cuivre. Du sang ou la pollution, la distinction n'avait plus d'importance.

La porte 904 n'avait pas de nom. Juste une griffure profonde dans l'acier brossé. Elle frappa. Trois coups secs. Un silence. Deux coups.

— Kael. C'est moi.

Le judas optique émit un bruit de diaphragme chirurgical. Une lueur bleue balaya son visage, brûlant sa rétine. Léna ne cilla pas. Elle laissa la machine scanner le gouffre de ses pupilles et le tressaillement de sa mâchoire.

Le verrou claqua. Quatre fois.

L'appartement saturé d'ozone empestait la soupe déshydratée. L'obscurité était découpée par des dizaines d'écrans flottant dans le noir, fenêtres ouvertes sur un enfer électrique. Kael était là, silhouette dégingandée, le visage mangé par l'éclat blanc

d'une console. Il ne leva pas les yeux. Ses mains, nerveuses, martelaient le clavier avec une frénésie de pianiste sous amphétamines.

— Tu n'aurais pas dû venir, murmura-t-il. Sa voix n'était qu'une corde usée.

Léna fit un pas. Le plancher grinça sous ses bottes trempées.

— J'ai besoin de ton accès. Ils me lissent, Kael.

Kael s'arrêta net. Le silence devint une chape de plomb. Seul le ventilateur d'un serveur, dans un coin, émettait un râle de mourant.

— Ils détricotent, Léna. Tout.

Il pointa un doigt vers l'écran central. Léna s'approcha. Son estomac se noua, une boule d'épingles tournant dans ses entrailles. Sur l'affichage, une fiche d'identité défilait. La sienne. Photo judiciaire : visage livide, regard de proie.

« LÉNA VASSIA. RECHERCHÉE. TERRORISME BIOMÉTRIQUE. »

Sous l'en-tête, une barre de progression marquait une désintégration. Les lignes de texte clignotaient puis s'évaporaient.

— Regarde, dit Kael.

Il tapa une commande. Un dossier apparut : « ARCHIVES UNIVERSITAIRES ». Léna vit son nom. Sous ses yeux, la ligne vacilla. Les pixels se brouillèrent, mutèrent en caractères cyrilliques, puis en un vide blanc. Ses diplômes. Quatre ans de nuits blanches. Effacés.

— Ils remontent le flux, continua Kael d'un ton monocorde, clinique. Ils ne

suppriment pas. Ils défont le tricot.

Un nouvel écran s'alluma. « REGISTRE CIVIL ».

Date de naissance : 12 mai.

Lieu : District 4.

La ligne se tordit. Le « 12 » devint un « 00 ». Le lieu de naissance s'évapora : « ERREUR DE SEGMENTATION ».

Léna porta la main à sa gorge. Elle sentait le battement de son cœur, violent, irrégulier, cogner contre ses doigts. La réalité physique lui semblait poreuse. Ses mains tremblaient de ce tressaillement fin qui précède les syncopes.

— Arrête ça, Kael. Bloque le protocole.

— C'est du Mimesis, Léna. Du Thorne. Ils réécrivent le passé. Pour le monde, tu n'es jamais née. Dans dix minutes, tes empreintes ne correspondront plus à rien. Ton ADN ? Déchet biologique non identifié.

Un clic. Le froid. Une main de chrome. Le monde s'arrête.

Léna se figea. Une pression lourde, glaciale, s'écrasa sur le muscle trapèze de son épaule droite. Ce n'était pas la chaleur d'une main humaine. C'était la rigidité d'un alliage, le contact chirurgical de l'acier poli. Les articulations du gant émettaient un murmure de micro-engrenages.

Léna cessa de respirer. Son diaphragme se bloqua. Une sueur acide perla sur son front. Elle sentait le poids de la main, la force latente capable de broyer sa clavicule d'une simple contraction.

— Léna Vassia, dit une voix.

Ce n'était pas un homme. C'était une fréquence. Une modulation parfaite, dépourvue de souffle, résonnant directement dans les os de son crâne.

— Le dossier est clos. Vous n'existez plus.

Dans le reflet de l'écran noir, Léna vit une forme massive, drapée dans l'obscurité, dont seul le bras brillait d'un éclat chromé sous la lumière des serveurs. La main se resserra. Juste assez pour faire craquer le cuir du manteau.

— Qui êtes-vous ? Sa salive était sèche comme de la cendre.

— La maintenance.

Un courant électrique parcourut son épaule. Pas une décharge, mais une vibration de lecture. Le gant métallique aspirait sa température corporelle, son rythme cardiaque, ses ondes cérébrales. Il collectait les derniers débris de sa réalité avant le broyeur.

Kael, les muscles brusquement flasques, se jeta de côté, renversant une pile de disques durs. Le fracas résonna comme un coup de feu. La main sur l'épaule de Léna ne bougea pas d'un millimètre.

— Mimesis ne laisse pas de scories. Vous êtes une erreur de calcul. Je suis la correction.

Le froid de l'acier s'infiltra à travers les couches de vêtements jusqu'à la peau. Ses muscles se tétanisèrent. Elle projeta sa tête en arrière, cherchant le choc. Ses dents claquèrent. Son crâne heurta quelque chose de dense, d'inhumain. La main métallique s'enfonça davantage dans sa chair, trouvant les points de pression, les nerfs.

Une douleur fulgurante irradija dans tout son bras droit. Sa vision se fragmenta en éclats bleus.

— Ne résistez pas. La fiction est plus stable que vous.

Sur l'écran, le dernier fichier — une photo de sa mère tenant un nouveau-né — se pixellisa. Le visage de la femme s'effaça, remplacé par un motif géométrique gris. Le bébé disparut dans un tourbillon de bruit blanc.

Léna ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit de sa gorge contractée. Elle n'était déjà plus qu'un fantôme hurlant dans une machine. La main commença à la faire pivoter. Une force hydraulique, irrésistible. Ses talons griffèrent le sol, ses doigts cherchèrent désespérément une prise. Ils rencontrèrent le bord de la console de Kael. Les jointures blanchirent.

— Regardez-moi, dit la silhouette.

Léna ouvrit les yeux. Face à elle, le vide. Un visage de verre sombre, incurvé, où se reflétaient ses traits décomposés, méconnaissables. Pas de nez, pas de bouche. Juste deux capteurs optiques brillant d'une lueur orange.

— Identification complète, dit le masque de verre. Sujet : Néant.

Le bras métallique se leva. Une seconde main sortit de l'ombre, tenant une seringue pneumatique dont la pointe brillait d'un éclat bleuté. L'air se raréfia. Le bourdonnement des serveurs devint un cri strident. Un fluide glacial remplaça le sang de Léna, dérobant ses appuis.

— Elias Thorne vous salue.

Le piston s'arma. Sifflement d'air comprimé.

Léna rassembla son reste de volonté. Sa main glissa vers un tournevis de précision.

Ses doigts rencontrèrent le métal froid. Elle ne réfléchit pas. Elle n'était plus qu'un animal acculé dans un coin de silicium.

Elle frappa.

La pointe du tournevis rencontra la surface de verre sombre. Un bruit de succion, puis une explosion de liquide noir. Un fluide visqueux, chaud, qui n'était pas du sang. Le gant lâcha son épaule. La silhouette recula, un bruit de friture électronique sortant de sa poitrine.

— Erreur... système... intégrité... compromise...

Léna se jeta vers la porte, bousculant les moniteurs affichant les décombres de sa vie. Elle dévala l'escalier, les poumons en feu, l'épaule hurlant.

Dehors, la pluie acide l'accueillit. Elle tomba à genoux, vomissant de la bile. Elle leva les yeux vers le panneau publicitaire géant. Un scanner rétinien la balaya. L'écran resta noir une seconde, puis, en lettres capitales rouges :

« OBJET NON IDENTIFIÉ SUR LA VOIE PUBLIQUE. INTERVENTION EN COURS. »

Léna se releva. Elle n'avait plus de nom. Elle n'avait plus de passé. Elle était un bug dans la métropole. Et dans ce monde de verre et d'acier, les bugs étaient faits pour être écrasés.

Elle s'enfonça dans la ruelle, là où la lumière des écrans ne pénétrait pas. Son épaule, marquée par l'empreinte du gant, pulsait comme une brûlure au fer rouge. Elle toucha sa peau, sentit les quatre creux laissés par l'acier. Une marque de propriété.

Thorne ne l'avait pas effacée. Il l'avait libérée de la réalité. Elle regarda ses mains

couvertes du liquide noir de l'automate. Le liquide semblait bouger, cherchant à s'infiltrer sous ses ongles. Elle les frotta contre le mur rugueux, jusqu'au sang.

Le compte à rebours n'était pas fini. Il venait de passer à l'échelle de sa survie biologique. Léna Vassia était morte sur les serveurs. Léna l'Ombre venait de naître dans la crasse du District 4.

Des sirènes biométriques hurlèrent au loin, une fréquence que seule la police pouvait capter. Elles se rapprochaient. Elle devait trouver Thorne. Lui montrer que le néant pouvait mordre.

Elle s'enfonça plus profondément dans les boyaux de la ville, là où même les algorithmes avaient peur de s'aventurer. La pluie lavait le sang sans rien purifier. Dans l'ombre, ses yeux brillaient d'une lueur nouvelle.

Une lueur de virus.

# Chapitre 4

## L'Architecte de l'Ordre

Quatre-vingt-huitième étage. L'air ici n'a pas d'odeur. Il est filtré, recyclé, dépouillé de la moindre particule de vie. C'est un souffle sec qui pique les narines d'Elias Thorne. Derrière la baie vitrée pressurisée, la mégalopole s'étale comme une carcasse luminescente. Les néons percent la brume acide en spasmes de rose et de bleu électrique. En bas, la fourmilière s'agite. En haut, le silence est un couperet.

Elias ne cligne pas des yeux. Ses pupilles absorbent les flux de données projetés directement sur le verre. Des graphes. Des courbes de probabilité. Son reflet se superpose à la ville : un masque d'acier brossé, des traits sculptés dans une certitude froide. Ses mains sont jointes dans le dos, les doigts croisés avec une précision chirurgicale. Une phalange tressaute. Un minuscule battement de tambour contre sa propre peau. Le seul signe que l'ordre du monde vacille.

— Le signal est stable, Monsieur Thorne.

La voix de l'assistante est désincarnée. Elle provient des parois elles-mêmes. Elias ne se retourne pas. Il regarde une goutte de pluie acide perler sur la face externe de la vitre. Elle rongé le traitement hydrophobe. Une cicatrice minuscule sur la perfection.

Sur l'interface, la fiche de Léna Kelter subit une mutation. Elias observe la déconstruction. C'est un ballet de pixels. Sa date de naissance recule. Son diplôme de journalisme s'efface, remplacé par un dossier psychiatrique pour paranoïa aiguë. Ses dernières communications sont réécrites. Elle n'appelait pas des sources. Elle harcelait des fantômes.

— Phase de Correction de Réalité engagée, reprend la voix. À 19h04, elle n'aura jamais existé telle qu'elle s'en souvient.

Elias s'approche de la vitre. Son front effleure le froid du verre. Le bourdonnement des serveurs. Le silence parfait du vide.

— Elle croit encore que la vérité est une chose solide, dit Elias. Elle n'a pas compris que la vérité est un gaz. On peut la compresser. L'aspirer. La remplacer par du vide.

Il lève une main. Ses doigts effleurent le visage virtuel de Léna qui flotte devant lui. Une pression du pouce. Le visage se distord, devient une bouillie de pixels avant de se recomposer en un masque de fureur. La vidéo du sénateur. Le cou tranché. Le jet de rouge qui sature l'écran.

— Trop de bruit, décrète-t-il. Nettoyez le point de contact.

\*\*\*

Trente kilomètres plus bas. Le secteur 4. La "Gueule".

Le soufre brûlait les sinus de Léna, un goût de pile usagée au fond de la gorge. L'eau des gouttières, chargée de scories, irritait les coupures sur ses mains. Elle était tapie dans l'ombre d'un distributeur de rations synthétiques. L'appareil ronronnait, un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer ses incisives. À chaque cycle, le scanner rétinien du distributeur balayait la ruelle d'un pinceau rouge. Elle tenta d'insérer son pass. L'écran clignota instantanément : \*ERREUR : CITOYEN INEXISTANT\*.

Ses poumons se verrouillèrent. L'image du front qui explose refusait de quitter ses rétines. Elle baissa la tête. Son cœur cognait contre ses côtes, un oiseau piégé dans une cage d'os trop étroite.

Marek l’attendait près de la conduite de vapeur. Une silhouette massive dans un manteau de cuir craquelé qui luisait sous la pluie. La lueur de sa cigarette était le seul point de chaleur dans cet enfer de chrome. Léna s’extirpa de sa cachette. Ses muscles étaient des cordes de piano prêtes à rompre. Le claquement d’une semelle sur une grille la fit tressaillir.

— Tu l’as ?

Sa voix n’était qu’un froissement de papier de verre. Marek n’expira pas sa fumée tout de suite. Ses yeux fouillaient l’obscurité derrière elle.

— T’es cramée, Léna. Thorne a réécrit ton dossier de santé. Tu es officiellement schizophrène. Si tu parles, ce sera le délire d’une folle.

— Le drive, Marek. Maintenant.

Il sortit un cylindre de métal brossé. Léna tendit la main. Ses doigts tremblaient. Le bout de ses ongles était noir. Elle était à quelques centimètres de la preuve. Soudain, le silence changea de texture. Ce n’était pas un bruit. C’était une absence. Le bourdonnement du distributeur s’arrêta. Le monde retint sa respiration. Ses oreilles sifflèrent. Une goutte de sueur glacée glissa entre ses omoplates.

Un impact. Sec. Mat. Comme un coup de poing dans un sac de farine.

Le front de Marek explosa. Pas de détonation. Juste le bruit d’une pastèque qui se fend. Des gouttelettes chaudes, poisseuses, coulèrent sur la tempe de Léna. Elle ne s’essuya pas. Marek bascula en arrière, ses yeux ouverts sur le vide. Il s’effondra dans la flaque d’eau acide avec un clapotis mou.

Léna ne bougea pas. Le drive roula doucement vers une grille d’égout. Ses pensées

cessèrent de tourbillonner ; les contours de la ruelle redevinrent nets. Pas de douille. Pas de tireur. Juste la ville qui l'observait à travers les objectifs des caméras de surveillance qui pivotaient lentement vers elle.

\*\*\*

Au sommet de la tour, Elias Thorne prit une gorgée d'eau distillée. Sur son écran, le point vital de Marek s'était éteint.

— Nettoyage chirurgical terminé, annonça l'assistante.

Elias observa le point lumineux représentant Léna. Il devina ses tremblements.

— On ne tue pas un fantôme, dit-il. On le regarde s'effacer. Lancez la phase deux. L'Effacement Biométrique. Supprimez ses empreintes. Si elle croise un miroir, je veux que même le verre doute de sa présence.

\*\*\*

Dans la ruelle, Léna se jeta sur le drive. Ses doigts glissèrent dans le sang de Marek pour attraper l'objet métallique. Le métal était visqueux. Elle se releva, les jambes en coton. Elle courut.

Elle dépassa une vitrine de luxe où des écrans géants diffusaient les nouvelles. Elle s'arrêta, haletante, les poumons en feu. Son propre visage apparut à l'écran. Mais les traits étaient modifiés : les yeux plus enfoncés, la bouche plus cruelle. Le bandeau défilait : \*LÉNA KELTER : LA TUEUSE DU SÉNATEUR TOUJOURS EN FUITE.\*

Un passant s'arrêta devant la vitrine. Il regarda l'écran, puis tourna la tête vers Léna. Elle se figea. Le sang de Marek marquait encore sa joue d'une traînée sombre. Elle

attendit le cri, la dénonciation. L'homme la regarda. Ses yeux scannèrent son visage. Il ne vit rien. Il fronça les sourcils, comme s'il fixait un espace vide, une distorsion dans l'air. Il détourna le regard et continua sa route.

Léna porta la main à sa joue. Elle sentait la texture de sa peau, la chaleur du sang. Elle était réelle. Mais pour les machines, elle avait déjà commencé à se dissoudre. Elle serra le drive contre son cœur. Le métal froid lui brûla la poitrine.

— Je suis là, murmura-t-elle.

Elle s'enfonça dans les ténèbres de la Gueule. Elle était une erreur dans le système. Elle allait devenir un virus.

Haut au-dessus d'elle, un drone de surveillance vira silencieusement, son objectif rouge braqué sur la tache d'ombre qu'elle était devenue. Elias Thorne, dans son bureau de verre, ferma les yeux. Le bourdonnement des serveurs reprit sa course. La symphonie de l'ordre.

Il ne restait qu'une note discordante à étouffer. Une seule.

Il rouvrit les yeux. Sur la baie vitrée, une donnée s'afficha en rouge :

**\*SUJET : LÉNA KELTER. ÉTAT : INDÉTERMINÉ. LOCALISATION : ZONE MORTE.\***

Un muscle dans la mâchoire d'Elias se contracta.

— Envoyez les chiens, dit-il calmement.

L'air recyclé de la pièce sembla soudain devenir plus lourd, saturé par une promesse de violence que les filtres ne pouvaient plus occulter. Le silence de la tour Mimesis était celui d'une tombe qui attendait son occupant.

# Chapitre 5

## Le Goût du Sang

L'eau n'est pas de l'eau. C'est un coulis de soufre et de suie qui dégouline des gouttières en acier brossé, rongant la peinture des bennes à ordures. Léna s'effondra contre un mur de briques saturées d'humidité. Le froid lui cisaila le dos. Ses dents s'entrechoquèrent dans un claquement sec, rythmique, un métronome détraqué sous sa boîte crânienne.

À sa gauche, le cadavre d'un écran publicitaire grésillait. Une image résiduelle d'Elias Thorne, floue, pixelisée, son sourire de sauveur figé dans une distorsion numérique. Le visage de l'homme qui l'avait effacée.

Elle plaqua sa main droite sur son flanc. Le flanc lui vomissait une chaleur poisseuse. Le trench-coat lui collait aux reins, une éponge de cuir et de sang. Elle ne regarda pas tout de suite. Elle connaissait cette odeur. Le fer. La vie qui se barre en douce par un trou de la taille d'une pièce de deux crédits. L'accréditation presse dans sa poche ne servait plus qu'à imbiber la plaie.

Ses doigts s'enfoncèrent dans l'entaille. Une décharge foudroya sa colonne vertébrale. Sa vision se voila de taches pourpres. Elle renversa la tête contre la brique, ses poumons cherchant un air qui n'était que vapeur d'ozone et gaz d'échappement.

Dix secondes. Elle compta. À dix, elle deviendrait son propre boucher.

\*Un.\* Le bourdonnement des serveurs de la ville, un ronronnement omniprésent, la métropole respirant à travers des poumons de silicium.

\*Deux.\* Le hululement d'un drone de surveillance, quelque part là-haut, ses rotors

brassant l'air lourd.

\*Trois.\* Le goût du sang qui remontait dans sa gorge, métallique et amer.

Elle ouvrit les yeux à six. Pas le temps pour les comptes ronds.

Elle fouilla les détritrus à ses pieds. Ses doigts rencontrèrent le froid tranchant d'un éclat de miroir. Elle le ramassa. Sa main tremblait tellement que le reflet de son propre œil dans le verre n'était qu'une pupille dilatée, incapable de fixer l'horizon. Elle sortit une flasque de sa poche intérieure. Du "Neon-Gin". Un solvant industriel vendu comme un euphorisant pour les parias. Elle dévissa le bouchon avec les dents.

Elle versa l'alcool directement sur la viande ouverte.

Le cri resta bloqué dans sa gorge. Ses cordes vocales se nouèrent dans un spasme sec. Ses muscles se tendirent au point de menacer de rompre. Elle vit ses propres tendons saillir sous la peau de ses bras. La douleur n'avait plus de nom. C'était une bête à griffes qui lui labourait l'intérieur. Ses ongles s'enfoncèrent dans le béton jusqu'à ce que le bout de ses doigts ne soit plus qu'une brûlure supplémentaire. Sa respiration n'était qu'un sifflement court. Haché.

— Allez, murmura-t-elle.

Elle saisit l'éclat de miroir pour écarter les lèvres de la plaie. Le son du verre grattant contre la chair était un glissement humide. Elle enfonça deux doigts dans le trou. La sensation était absurde. Elle fouillait dans une machine chaude et visqueuse qui lui appartenait de moins en moins.

Le ciel devint un dôme de bruit blanc. La pluie, des lignes de code tombant dans le vide.

Elle sentit l'objet. Dur. Froid. Ses doigts glissèrent sur la surface métallique. Elle

serra. Le métal mordit sa chair, mais elle ne lâcha pas. Elle tira. Un coup sec.

Un cri finit par s'échapper, étranglé, une plainte animale qui se perdit dans le vacarme des climatiseurs. Elle jeta le projectile au sol. Un éclat de céramique balistique. La signature de Mimesis. Une preuve physique dans un monde de mirages.

Elle s'affaissa contre la benne à ordures. Son sang se mélangeait à la pluie acide, créant des volutes sombres sur le pavé huileux. Sa main plaquée sur la plaie, elle sentait son pouls ralentir. Trop vite.

C'est alors que son interface rétinienne grésilla.

Le dispositif Mimesis, greffé derrière son nerf optique, s'anima d'un spasme de lumière électrique. Une ligne de texte flotta devant son œil gauche. Caractères gras, orange brûlé, tremblants comme une fréquence radio mal captée.

\*STATUT BIOMÉTRIQUE : ERREUR SYSTÈME.\*

\*UTILISATEUR : VOSS, LÉNA.\*

\*ÉQUIVALENCE VIRTUELLE : DÉCÉDÉE.\*

Léna laissa échapper un rire qui se termina en quinte de toux sanglante. Elle était morte. Elias Thorne l'avait décidé. Les serveurs de la ville l'avaient juré. Pour le monde, elle n'était plus qu'une archive corrompue, un bug effacé de la réalité. Pourtant, ce feu qui la dévorait était la preuve la plus irréfutable de son existence. Thorne ne pouvait pas coder le goût du fer.

Une nouvelle impulsion électrique fit vibrer son crâne. Un picotement insupportable derrière ses globes oculaires. Elle ferma les paupières, mais le texte s'imprimait directement sur son cerveau. Les lettres apparurent une à une, lentes, lourdes.

\*M... I... M... E... S... I... S...\*

Léna retint son souffle. Le temps se dilata. Le bruit des rotors de drones s'éloigna. Le clapotis de la pluie devint un battement de cœur sourd.

\*MIMESIS MENT.\*

Le message resta là, brûlant sa rétine, avant de se dissoudre dans un nuage de pixels noirs.

Elle resta immobile, le dos contre le mur froid. Quelqu'un venait de percer le mur de verre qu'Elias Thorne avait érigé autour d'elle. Quelqu'un savait qu'elle respirait encore dans la crasse de cette ruelle.

Sa main quitta sa plaie. Le saignement ralentissait. Elle regarda ses doigts. Noirs de sang, de suie et d'alcool. Elle se força à se redresser. Ses genoux menacèrent de lâcher. Le monde tangua. Les écrans publicitaires au bout de la ruelle semblaient la fixer, des milliers d'yeux numériques cherchant la faille, le fantôme dans la machine.

Elle n'était plus Léna Voss. Elle n'était plus une citoyenne avec un crédit social et une identité validée par scan rétinien. Elle était une anomalie. Un déchet de viande et de haine qui rampait sous les radars.

Elle ramassa l'éclat de céramique. Elle le serra jusqu'à ce que ses propres jointures blanchissent. Le froid de l'acier brossé l'attendait. Les interfaces chirurgicales d'Elias Thorne l'attendaient. Mais elle avait maintenant quelque chose qu'ils n'avaient pas prévu.

La douleur l'avait réveillée. Et le message l'avait armée.

Léna fit un pas. Ses bottes claquèrent sur le sol mouillé. Chaque mouvement était une insulte à la logique binaire de la ville. Elle s'enfonça dans l'ombre portée d'un

immense serveur-tour, là où la lumière bleue ne parvenait pas à scanner les ombres. Elle n'était plus un nom sur une liste. Elle était la blessure que le système ne parvenait pas à refermer.

L'air s'électrisa soudain. Une sirène, au loin, déchira le silence de la pluie. Ils arrivaient. Ils venaient vérifier que le cadavre numérique correspondait bien au cadavre physique.

Léna ne se pressa pas. Le spectre du linceul lui paraissait désormais aussi banal que la pluie acide. Elle ajusta son trench-coat sur son flanc. Ses pupilles se contractèrent sous les assauts des néons.

Elle disparut dans le labyrinthe de verre et de crasse, laissant derrière elle une traînée de sang que l'acide commença aussitôt à effacer. Elle s'engouffra dans une bouche de métro désaffectée. L'obscurité l'avalait. Le fer contre le fer. Le sang contre le code.

Elle s'arrêta un instant, le souffle court, s'appuyant contre un portillon rouillé. Son HUD afficha une dernière notification avant de s'éteindre totalement :

**\*CONNEXION PERDUE.\***

— C'est ce qu'on va voir, murmura-t-elle pour les rats et les câbles électriques.

Elle s'enfonça dans les entrailles de la métropole, là où les données ne circulaient plus, là où seule la chair avait encore son mot à dire. Elle ne cherchait plus sa légitimité. Elle cherchait l'incendie. Le message avait tout changé. Elle n'était plus la proie. Elle était le virus.

Le noir l'enveloppa complètement. Seul le bruit régulier de son propre sang tombant goutte à goutte sur le béton marquait encore le passage des secondes.

\*Goutte.\*

\*Goutte.\*

\*Goutte.\*

L'horloge du danger s'était remise en marche. Léna Voss venait d'en voler la clé. Elle ne sentait plus le froid. Elle ne sentait plus la faim. Seule la hâte lui servait de moteur. La hâte de voir le visage de Thorne quand il comprendrait que sa fiction binaire venait de se heurter à la réalité d'une femme qui n'avait plus rien d'autre à perdre que sa propre mort.

# Chapitre 6

## Les Sous-Sols de Verre

L'acier de la rampe lui lacère la paume. Une entaille nette. Pas de sang tout de suite, juste le froid du métal qui s'invite sous le derme. Léna descend. Un échelon après l'autre. L'échelle de service plonge dans les entrailles d'une bête malade. En haut, Thorne brille d'une perfection chirurgicale. En bas, l'obscurité a la consistance du goudron.

L'air change. L'ozone stérile des niveaux supérieurs s'efface devant le soufre, la pisse ancienne et la moisissure électrique. Les murs de béton suintent une eau saumâtre. Ses poumons brûlent. Elle écrase une quinte de toux dans son poignet. Le silence n'existe pas. C'est un mensonge pour les riches. Ici, tout vibre. Un grondement sourd, infrabasse, fait claquer ses dents. Les serveurs de Mimesis, là-haut, expulsent leur fureur dans ces boyaux de fonte.

Léna atteint le Niveau -12. Ses bottes s'enfoncent dans une boue noire, mélange de poussière industrielle et de condensation acide. Elle est une tache de viande au milieu de la ferraille.

Un flash. Rouge. Violent.

Elle se plaque contre la paroi rugueuse. Son cœur cogne. Un oiseau qui se brise les ailes contre ses côtes. Elle avale de l'air par saccades. Elle attend. Le balayage d'un capteur ? Non. Un vieux néon qui agonise. Le tube crépite. \*Tchak. Tchak.\* Un compte à rebours sans échéance.

Elle avance. Des tuyaux monstrueux courent au plafond, veines d'un géant écorché.

Le système ne la voit plus. Sur l'écran brisé d'un distributeur renversé, une silhouette pixélisée passe en boucle. La Léna de la surface. Celle qui égorge le sénateur Vane. Le regard est vide, une coquille de nacre sans âme. Elle regarde ses mains. Elles tremblent. Une sueur glacée coule le long de sa colonne vertébrale. La peur s'est figée. Un bloc de givre qui lui anesthésie les poumons.

— Halte.

Le mot est un craquement d'os. Sec.

Léna se fige. Le canon d'un fusil artisanal presse sa tempe. Le métal est tiède. Une odeur d'huile de moteur et de tabac froid l'enveloppe.

— Les mains. Haut.

Elle s'exécute. Dans la pénombre, quatre ombres se détachent. L'homme face à elle baisse son arme. La lumière du néon éclaire son visage. La peau est un champ de bataille de cicatrices chéloïdes. Il saisit la main de Léna. Ses doigts à lui sont lisses. Pas une strie. Pas une boucle. La pulpe est un désert de chair rosie.

— Une propre, siffle-t-il. Une qui a encore une signature.

— Je n'ai plus rien, lâche Léna. Sa voix est un gravier qu'on traîne sur du verre. Ils ont tout effacé.

— Ils ont effacé le nom. Pas la trace.

Il la pousse vers le fond du tunnel. Ils arrivent dans une vaste salle de maintenance. Des serveurs désossés jonchent le sol, entrailles de cuivre étalées comme des intestins. Au centre, un brasero brûle des déchets plastiques.

Ils sont une quinzaine. Les Parre-Feux. Tous ont ces mains polies. Ces mains qui n'existent plus pour Mimesis. Léna s'assoit sur un caisson métallique, déchire un pan de sa chemise et commence à panser son entaille, les yeux rivés sur les accès de la salle.

— Pourquoi tu es descendue ? demande une femme.

— Je cherche la vérité sur Vane.

Un rire collectif, court et dénué de joie, parcourt la salle.

— La vérité ? dit l'homme aux cicatrices. La vérité est une mise à jour que tu n'as pas reçue.

Il la traîne vers un renforcement isolé par une bâche plastique. Léna résiste, scanne la pièce du regard, cherche une issue, un objet tranchant, n'importe quoi. L'odeur d'antiseptique frappe ses narines. Une odeur de clinique privée.

Au centre, allongé sur un lit médical branché à des batteries de camion, un homme respire sous un masque à oxygène. Son torse se soulève avec peine. Ses yeux sont bleus, délavés.

Léna recule. Le froid du pilier lui transperce la veste.

— C'est Vane.

— Le vrai, dit la femme. On l'a récupéré dans le vide-ordures du dôme nord. Il y a trois jours. Avant que ta vidéo ne soit mise en ligne.

— Mais... je l'ai vu. Sur l'écran. Le sang. Mon couteau.

Léna porte ses mains à sa gorge. Elle cherche la sensation du métal, le poids de l'arme qu'elle n'a jamais tenue. Ses souvenirs sont des fichiers corrompus. Elle revoit le jet de sang tiède. Elle sent le fer.

— Mimesis ne crée pas que des images, Léna. Ils injectent du récit directement dans le flux. La réalité physique est devenue une variable obsolète.

La femme au tournevis pointe un écran dans un coin. Une chaîne d'information.

*\*LE SÉNATEUR VANE SORT DE L'HÔPITAL.\**

À l'image, un homme apparaît. Le même visage. La même cicatrice légère sur le lobe. Il sourit. Il est vigoureux. Stable.

— Ce n'est plus Vane, souffle Léna. C'est un masque.

L'homme aux cicatrices hoche la tête.

— Un Vane malléable. Et toi... tu es le monstre nécessaire. L'épouvantail qui justifie les chaînes.

Léna s'approche de la bâche. Le sénateur Vane tourne lentement la tête. Ses pupilles se dilatent. Un gargouillement s'échappe du masque.

— Il ne peut pas témoigner, dit Léna.

— Non. Ses cordes vocales ont été sectionnées. Mais il a encore ses empreintes. Les vraies. Celles que Thorne veut effacer.

L'homme aux cicatrices sort un couteau de céramique noire. Il lui tend le manche rugueux.

— Tu es la seule qui peut remonter. La seule qui a encore un visage que les caméras reconnaissent. Tu dois retourner dans la lumière et montrer que le fantôme est plus réel que l'image.

Léna saisit l'arme. Le poids est une ancre. Elle ne regarde plus derrière elle. Elle s'enfonce dans le conduit de ventilation. L'air y est plus chaud, une vapeur grasse qui colle à la peau.

Soudain, une vibration. Un cri de métal. Léna s'arrête.

\*Clac.\*

Un verrou électronique qu'on force. Juste devant elle. Une lumière rouge, minuscule. Un point de laser se pose sur son front. Elle ne bouge plus. Elle sent le goût du sang dans sa bouche ; elle a mordu sa langue.

— Thorne envoie ses salutations, murmure une voix synthétique.

Elle bascule. Le tir déchire l'air là où sa tête se trouvait une seconde plus tôt. L'odeur d'ozone revient. Elle court. Ses poumons hurlent. Ses pieds frappent le métal brûlant. Le couloir se rétrécit. En haut, la ville brille, ignorante de la tumeur qui rampe dans ses tripes.

Elle arrive à une cage d'ascenseur béante. Elle saute, attrape un câble graissé. La chute est une brûlure. Elle descend vers le cœur de la machine. Le câble lui arrache la peau. Une traînée de feu liquide entre les paumes. Ses talons heurtent le sommet d'une cabine immobilisée. Le choc remonte jusqu'à ses vertèbres.

Elle s'engouffre dans un collecteur de pluie acide. L'eau verdâtre, fumante, l'accueille. Elle hurle, mais le son est étouffé par le fracas chimique. Elle dévale une

pente de béton, emportée par le flot toxique.

Elle échoue dans un bassin de rétention. Sa peau la démange, mille aiguilles chauffées au rouge. Elle rampe sur le rebord, crache un liquide amer. Elle regarde ses mains. La peau de ses doigts est pelée. Les empreintes ont disparu, dissoutes. Elle lâche un rire nerveux, un spasme de folie.

Elle est enfin illisible.

Léna se lève. Ses jambes tiennent. Elle s'enfonce dans les vapeurs de la zone industrielle. Derrière elle, les lumières de Mimesis brillent comme les yeux d'un dieu aveugle. Elle s'enfonce dans la station de métro. Elle ne baisse pas les yeux. Elle laisse les lasers balayer ses pupilles.

\*Erreur. Sujet inconnu.\*

Le portillon s'ouvre.

Léna entre dans le wagon. Le néon vacille. Dans le reflet de la vitre sale, elle voit une faille. Un virus avec un visage humain. Le train s'ébranle dans un cri de métal. Le compte à rebours est terminé. Maintenant, c'est l'heure de l'explosion. Elle serre le disque dur contre elle. Le train s'enfonce dans le tunnel, dévoré par l'obscurité. Léna ne craint plus le noir. Elle en fait partie.

# Chapitre 7

## Mimesis Inc.

La pluie n'était plus de l'eau. C'était du venin tiède. Elle s'écoulait le long de ma nuque, s'insinuait sous le col rigide de la combinaison de maintenance, là où le tissu frottait contre la peau à vif. Une brûlure chimique. Les néons publicitaires au-dessus de moi crachaient des halos de magenta sale sur le trottoir défoncé.

**\*MIMESIS. VOTRE RÉALITÉ, EN MIEUX.\***

Le slogan me narguait depuis un écran géant. Un visage parfait, généré par algorithme, clignait de l'œil. Une insulte à ma carcasse qui tremblait. J'ajustai le masque respiratoire. Le filtre sifflait à chaque inspiration, un bruit de poumon perforé. Devant moi, le centre de données secondaire de Mimesis se dressait comme un monolithe de basalte noir, une dent d'acier plantée dans la gencive purulente de la ville.

Mes doigts étaient gourds. Je serrai la sacoche de maintenance contre ma hanche. À l'intérieur, le drone de type "Scarabée" pesait comme un reproche. Le premier scanner thermique se balança vers moi. Un rayon rouge lécha mon épaule. L'air devint du plomb. Mes poumons refusaient de s'ouvrir. Ne pas bouger. Ne pas transpirer. Le sel de la sueur pourrait fausser la lecture de la conductivité cutanée.

— Identification, cracha une voix synthétique.

Je présentai le badge volé. Maintenance préventive. Ma voix était un déraillement. Le capteur rétinien descendit à hauteur d'yeux. Une lumière bleue perça ma pupille. Une aiguille de glace fouillant mon cerveau. \*Bip.\* Vert.

Le panneau de métal brossé coulissa dans un murmure d'huile. L'air à l'intérieur était sec. Une odeur de métal ionisé qui donne envie de vomir. Je dépassai des baies de serveurs s'élevant jusqu'au plafond. Des milliers de diodes. Vert, ambre, vert. Ici, la vérité était une variable que l'on ajustait avec un curseur. Mon estomac se contracta. Une crampe brutale. Je m'adossai à une paroi froide. Je le sentais : Elias Thorne était partout. Dans les câbles, dans la climatisation, dans la lumière.

Je sortis le drone. Le scarabée fila dans une grille de ventilation. Je marchai à sa suite. Mon cœur cognait contre mes côtes comme un piston désaxé. Je comptais mes pas. Un, deux, expire.

La porte de la salle de contrôle s'ouvrit. À l'intérieur, des écrans par centaines. Je m'approchai, les jambes molles. Sur l'écran de gauche : moi, il y a trois ans. Moi, il y a six mois. Moi, dormant. Ma poitrine se soulevant au rythme de mes cauchemars. Je sentis le goût du fer dans ma bouche. J'avais mordu l'intérieur de ma joue. Ma vie entière n'était pas une série de moments privés. C'était une base de données. Chaque tic nerveux, chaque micro-expression de douleur... tout était répertorié.

Je branchai le décodeur. Les fichiers défilèrent.

\*PROJET : MIMESIS-ANIMA.\*

\*SUJET : LÉNA (NOM DE CODE : LE SPECTRE).\*

\*SCÉNARIOS NARRATIFS / TEST DE VALIDATION RÉELLE.\*

Je cliquai sur le fichier "72-B". Une simulation 3D s'ouvrit. Je vis mon double numérique s'approcher du sénateur. Colonnes de chiffres : \*Probabilité d'impact émotionnel : 98%.\* Je vis la "fausse moi" sortir le rasoir. Le sang, si rouge, jaillit sur sa joue. Elle ne cilla pas. L'odeur d'ozone dans la pièce sembla soudain se transformer en odeur de sang chaud. Le meurtre n'avait jamais eu lieu dans le monde de chair. L'acte lui-même était une fiction mathématique. Une démonstration de force.

Un clic métallique derrière moi. Le froid de la pièce devint polaire. Je ne me retournai pas.

— Vous n'étiez pas censée voir les coulisses, Léna. La magie ne fonctionne que si l'on ignore le truc.

La voix était calme. Elias Thorne.

— Pourquoi moi ? demandai-je. Ma voix n'était qu'un souffle de papier de verre.

— Parce que vous étiez déjà brisée. Une page raturée. Ta vérité n'est pas rentable, Léna. Le public préfère mon montage. C'est plus propre.

— Ce n'est qu'un test.

— Le monde est un désordre. Nous sommes le remède.

Thorne était une silhouette sombre contre la lumière blanche du couloir. Il tenait une tablette.

— Dans trois minutes, continua Thorne, les flux vidéo montreront que vous avez tenté de détruire des preuves. La narration est déjà écrite. Vous n'êtes plus une journaliste. Vous êtes un point final.

La porte se referma. Verrouillée.

L'air dans la pièce commença à s'échapper. Je le sentis au sifflement des joints d'étanchéité. Mes poumons brûlaient. Chaque inspiration était plus rare. Mes mains frappèrent le verre du dôme holographique. Je cherchai le drone. \*LIAISON PERDUE.\*

Je me laissai glisser au sol. Sous la combinaison, ma main rencontra quelque chose de dur. Mon vieux carnet. Du papier. De l'encre. Quelque chose qu'ils ne pouvaient pas réécrire à distance. J'ouvris une page alors que ma vue se brouillait. Si je devais être un point final, j'allais m'assurer que l'encre tache tout leur tapis blanc.

\*Mimesis ment.\*

Le centre de données vibra. Une explosion sourde. Le scarabée avait trouvé une faille. Je rampai vers la console centrale, mon corps n'obéissant plus qu'à l'instinct de sabotage. Je saisis deux câbles d'interface. Les connecteurs étaient des aiguilles de titane.

— Aide-moi, ordonnai-je au vide.

Le contact fut une explosion de supernova. Mon dos se cambra. Un cri resta bloqué dans ma gorge. Des images d'enfance clignotèrent en vert binaire derrière mes paupières. Ma propre voix résonnait en écho distordu dans mon conduit auditif. Je n'étais plus dans la salle. J'étais dans le flux. Un torrent de glace noire s'engouffrait dans mon esprit.

Je vis le fichier du sénateur. Je ne l'effaçai pas. Je modifiai une seule variable. Un seul auteur.

\*AUTEUR : ELIAS THORNE.\*

Le retour à la réalité fut une chute de dix étages. Je m'effondrai sur le sol, vomissant un liquide amer. Je regardai le dernier écran intact.

\*ERREUR SYSTÈME : NARRATION CORROMPUE.\*

Au-dessus de moi, le plafond se fractura sous l'impact des drones de sécurité. Mais les écrans de la ville, visibles par la verrière, s'éteignirent tous en même temps. Un noir total sur trois cents mètres de haut. Puis, les coulisses apparurent. Les lignes de code. Les enregistrements secrets. Les dossiers médicaux manipulés.

Le système convulsait. Je m'allongeai sur le béton, le visage tourné vers le ciel noir que je devinais à travers les fissures. Je détournai mes pensées de Thorne. Mes muscles ne m'obéissaient plus que pour le dernier sursaut.

Thorne avait perdu le contrôle de la fin. Je ne sentais plus la peur, seulement le poids du carnet contre ma poitrine. Le monde entier venait de recevoir la mise à jour qu'il redoutait. Le silence qui précède le redémarrage s'installa enfin, lourd et pur comme une page blanche.

Le chapitre était terminé. L'auteur n'avait plus de stylo.

# Chapitre 8

## Visionnaire de l'Ombre

L'air de la planque était saturé d'humidité. Une condensation grasse coulait le long des murs en béton brut, traçant des veines sombres qui palpitaient au rythme du transformateur électrique, à l'étage inférieur. Léna était recroquevillée dans le coin le plus sombre, là où la lumière des néons publicitaires d'en face n'arrivait pas à mordre. Dehors, la pluie acide rongeaient les gargouilles d'acier des gratte-ciel de Mimesis. Un sifflement strident monta soudain dans ses récepteurs auditifs. Chirurgical.

Un clic. Puis, le silence absolu de la fréquence privée.

— Vous respirez trop fort, Léna.

La voix d'Elias Thorne n'était pas un son extérieur. Elle vibrait contre ses osselets, transmise par le canal d'urgence du réseau urbain. De la soie et du verre pilé.

— L'oxygène est un luxe pour ceux qui ont un avenir, continua Thorne. Le vôtre s'est évaporé sur ce pont, avec le sang du sénateur. Les algorithmes ont tranché. Vous n'êtes plus une citoyenne. Vous êtes un bug.

Léna serra les dents. Le goût de ferraille envahit sa bouche. Ses phalanges blanchissaient sous la tension. Elle ne répondit pas. Parler, c'était donner une prise.

— Ne soyez pas si têtue. Regardez par la fenêtre. Que voyez-vous ?

Léna tourna lentement la tête. À travers la vitre fendue, la métropole s'étalait comme

un cadavre électroifié. Des bancs de poissons holographiques, géants et translucides, nageaient entre les tours de verre. Sous la pluie, la foule n'était qu'une masse de parapluies en polymère fuyant la toxicité du ciel.

— Je vois un mensonge, finit-elle par lâcher.

Sa voix était une râpe, sèche, usée.

— La vérité ? Un bug de perception, murmura Thorne. Je préfère la stabilité des chiffres. La mort du sénateur a créé une fissure. Les gens ont peur, Léna. Et quand ils ont peur, ils réclament des chaînes. Devenez ces chaînes.

Sous ses côtes, son cœur devint un piston fou, cognant contre le métal de sa cage thoracique.

— Le monde a besoin d'un monstre, reprit la voix. Avouez. Revendiquez le meurtre. Dites-leur que vous l'avez fait pour la liberté, pour n'importe quelle ineptie romantique. En échange, je vous offre une nouvelle identité. Loin d'ici.

Un muscle tressaillit sur la joue de Léna. Elle imaginait Thorne dans son bureau d'ébène, surplombant la ville, jouant avec les vies comme avec des lignes de code.

— Vous avez tué cet homme, Thorne. C'est votre visage qui devrait être sur tous les écrans. Pas le mien.

— Le mien est nécessaire. Le vôtre est interchangeable. Choisissez, Léna. L'icône du chaos, ou le déchet que l'on incinère.

Léna se leva. Ses genoux craquèrent. Elle s'approcha de la vitre. Un drone de surveillance projeta un rayon rouge sur son visage. Le rayon balaya son iris. \*Identité non trouvée.\* Elle n'existait déjà plus.

— Je préfère être un déchet qu'un outil, Elias. Vos preuves mathématiques ne valent rien face à la chair.

Un silence pesant s'installa.

— La chair est une erreur de conception, murmura Thorne. Elle est vulnérable.

Soudain, une pression insoutenable s'installa dans son crâne. Un bourdonnement de ruche en colère.

— Puisque vous refusez d'être l'icône, vous serez l'exemple.

Un éclair bleu déchira l'obscurité de ses yeux. L'impulsion électromagnétique de proximité. Elle s'effondra, ses mains cherchant le béton froid. Un incendie liquide se propagea derrière ses globes oculaires. Ses implants neuronaux entrèrent en court-circuit. L'odeur de la chair brûlée se mêla à celle de l'ozone.

— Thorne... grogna-t-elle, le visage écrasé contre le sol.

Ses doigts griffèrent le béton. Ses ongles se cassèrent, laissant des traînées de sang. La vision de Léna se pixelisa. Des taches de neige statique envahirent son champ de vision. Des flashes de lumière blanche explosaient dans son cerveau à chaque battement de cœur. Un liquide chaud coula de son oreille gauche.

Noir total. Un mur de goudron numérique entre elle et le monde.

\*Clac.\*

Le bruit d'une semelle lourde sur une dalle de métal, dans le couloir.

\*Clac.\*

Lent. Méthodique. Léna retint sa respiration. Sa poitrine la brûlait. Chaque inspiration était une agonie. Elle se traîna sur le côté, guidée par le toucher. Le métal froid sous ses paumes. Le tranchant d'un câble sectionné qui lui entama la peau.

Un deuxième bruit de pas. Ils étaient deux. La porte, une plaque d'acier mal ajustée, grimaça sur ses gonds.

Un faisceau de lampe torche balaya la pièce. Léna sentit la chaleur du rayon laser qui cherchait une signature thermique.

— Elle est ici, dit une voix déformée. Le signal de la puce s'est éteint juste là.

L'adrénaline brûlait ses veines comme de l'acide. Ses muscles étaient tendus, prêts à rompre. Ses doigts rencontrèrent un débris de verre. Elle le serra si fort que la pointe s'enfonça dans sa paume.

\*Clac. Clac.\*

— Thorne la veut vivante ?

— Thorne veut un résultat. Vivante, c'est un bonus. Morte, c'est une fin de dossier.

L'homme était juste devant elle. Elle entendit son souffle régulier derrière son masque filtrant. Une goutte de sueur coula le long de sa tempe et s'écrasa sur le sol avec le bruit d'une bombe.

L'homme s'arrêta.

— Contact thermique positif, murmura-t-il.

Léna comprit que sa chaleur corporelle la trahissait. Elle n'avait plus le choix. Elle se projeta en avant, frappant de toutes ses forces avec le morceau de verre dans le pli de l'armure.

Un cri étouffé. Une chute.

— Elle est là !

L'obscurité explosa en détonations. Les balles percutèrent le serveur dans un vacarme de métal déchiré. Léna roula, ses mains tâtonnant le sol. Ses implants grillés lui envoyaient des décharges atroces. Elle était aveugle dans une cage de loups.

— Ne bouge plus, petite bête, siffla une voix nerveuse. On a les visières thermiques. Tu es une tache rouge sur un fond bleu.

Léna recula, ses talons heurtant le rebord de la fenêtre brisée. Le vent s'engouffra, chargé de soufre. Soixante étages plus bas, le vide.

— Thorne a tort, dit-elle, la voix claire. Parce que dans le noir, le monstre, ce n'est pas celui que vous croyez.

Elle se laissa tomber en arrière. Pendant une fraction de seconde, elle ne fut plus qu'une masse soumise à la gravité. Puis, ses mains rencontrèrent le câble de suspension d'une nacelle de nettoyage. Le métal lui arracha la chair des paumes. Elle glissa, le vent lui fouettant le visage.

En haut, des tirs trouèrent la nuit. Léna toucha le sommet de la nacelle avec un choc brutal. Elle resta prostrée contre le métal froid.

Soudain, une autre fréquence s'ouvrit. Profonde. Un murmure binaire.

— Léna... nous vous voyons.

L'acier de la nacelle vibrait sous ses phalanges. La douleur était une ancre. Le signal crépita à nouveau, sec comme un ongle sur du verre.

— On ne s'échappe pas de sa propre image, Léna, reprit la voix de Thorne. Regardez ce que le monde voit de vous.

Dans le néant de sa vision, une fenêtre s'ouvrit par réflexe neuronal. Elle se vit. En boucle. Le couteau sur la gorge du sénateur. Le sang qui gicle sur le marbre blanc. C'était son grain de peau. Son mensonge parfait.

— Une icône, murmura Thorne. Le chaos appelle l'ordre. Et l'ordre, c'est moi.

Léna serra les dents jusqu'au craquement de sa mâchoire.

— Jamais.

— Dommage. L'obsolescence est toujours douloureuse.

Un bourdonnement grave prit racine à la base de son crâne. Ses implants chauffèrent. La température grimpa derrière ses globes oculaires. Un viol électrique. Son nerf optique envoya des décharges de blanc pur. Puis, le noir de goudron. Elle s'effondra sur le plancher métallique.

Au-dessus d'elle, un impact. Puis un autre. Des pas lourds. Le crissement des bottes sur le verre de la corniche.

— Léna... descendez, chuchota la fréquence mystérieuse. Le boîtier de commande. À votre gauche. Deuxième bouton.

Elle tâtonne. Le métal était piqué par l'oxydation. Elle appuya de toute sa paume. Le moteur s'ébroua dans un râle d'agonie. La plateforme entama une descente saccadée. Un nouveau sifflement au-dessus. Ils descendaient en rappel.

Soudain, une lueur rouge transperça son obscurité. Un capteur laser cherchant son front.

— Basculez à droite. Maintenant.

Elle roula au moment où une rafale martelait le plancher. La nacelle pencha. Un câble sectionné. Léna glissa, ses pieds battant le néant. Elle se rattrapa au rebord, les muscles hurlant. Le liquide chaud de ses paumes coula le long de ses poignets.

En haut, le tireur atteignit la plateforme. Le métal du canon effleura ses phalanges.

— Lâchez, ordonna la fréquence. Nous vous réceptionnons.

Elle lâcha. La chute fut un cri silencieux. L'estomac dans la gorge. Elle attendit l'impact final. Au lieu du sol, elle rencontra une toile élastique. Le choc fut violent, expulsant l'air de ses poumons.

Des mains réelles la saisirent. De la chair humaine, calleuse.

— Elle est là. Vite, avant que les scanners ne recalibrent.

On la transporta dans un conduit étroit. L'odeur changea : soufre, vapeur stagnante, friture. On la déposa sur une table en métal.

— Ses implants fondent, dit une voix de femme. Si on ne les coupe pas, hémorragie cérébrale.

— Fais-le. Sans anesthésie.

Un bâillon de cuir fut enfoncé entre ses dents. Léna sentit une pointe froide à la base de son crâne. L'explosion fut solaire. Une lame s'enfonça dans sa nuque, cherchant les connexions. Léna arc-bouta son corps, ses ongles creusant des sillons dans la table. Le grincement du métal contre l'os emplit ses oreilles.

Puis, le silence physique. La pression diminua. L'obscurité devint naturelle. Léna ouvrit les paupières. Sa vue était floue, mais elle voyait. Des silhouettes encapuchonnées. Des câbles pendant du plafond comme des lianes de cuivre.

Elle recracha le bâillon. Sa bouche était pleine de sang.

— Où suis-je ?

Un homme s'avança. Son visage était une mosaïque de cicatrices. Un œil bleu organique, l'autre rouge numérique.

— Dans la corbeille, dit-il. Là où Thorne jette ses erreurs. Il a fait de vous un monstre pour justifier sa loi martiale. Mais un monstre qui survit dans l'ombre... c'est une révolution.

Un tremblement secoua les murs. Un grondement sourd.

— Thorne ne cherche plus à vous capturer, murmura la femme en regardant une tablette. Il va effacer tout le quartier pour vous atteindre. Dix mille personnes pour une erreur de calcul.

Léna sentit ses vertèbres se tasser. Dix mille vies venaient de s'ancrer dans sa nuque. Un poids de granit.

— Donnez-moi une fréquence radio, dit-elle. À l'ancienne. S'il veut une icône du chaos, il va avoir une apocalypse en direct.

Elle se leva, chancelante. Elle s'approcha du micro. Le signal s'ouvrit avec un sifflement de statique.

— Ici Léna... Et ceci n'est pas une fiction.

Dehors, le premier missile déchira le ciel acide. Léna serra le micro, sa sueur froide poissant la paume. Le visage d'Elias Thorne apparut sur tous les écrans du local. Ses pupilles étaient des trous noirs.

— Les mots sont des virus, Léna. Et je suis le remède.

Léna sentit ses entrailles se contracter en un nœud dur.

— Votre ordre sent la charogne, Thorne. Je ne suis pas votre icône. Je suis le grain de sable.

Thorne leva une main.

— Fin de la transmission.

Une impulsion invisible traversa les murs. Léna sentit l'incendie dans son cerveau. Ses mains se convulsèrent, griffant le sol. Sa vision fut envahie de pixels morts.

— Je ne vois plus...

Elle était étendue sur le flanc. Son cœur, un tambour de guerre.

\*Clac.\*

\*Clac.\*

Le bruit du cuir sur le béton. Ils entraient dans la pièce. Léna sentit le canon d'une arme contre sa nuque. Le froid du métal était une caresse glaciale.

— Ne la tuez pas, dit une voix. Thorne la veut pour le dernier acte.

On la redressa violemment. Sa tête retomba. Elle était une poupée de chiffon. Mais dans le lointain, elle entendait le grondement de la ville. Les cris s'élevaient. La vérité était un acide qui rongait déjà le système.

On la traîna vers le transporteur. Le noir l'avalait. Mais dans le néant, elle sourit. Elle avait refusé.

Le véhicule décolla tandis que derrière eux, le quartier s'embrasait dans une lumière bleue, chirurgicale, incinérant les preuves. Le silence de Mimesis retomba sur la ville. Mais sous la peau de la métropole, le pus continuait de couler.

Léna attendait son heure. Elle était le bug. Et les bugs finissent toujours par faire planter la machine.

\*Ploc.\*

Le sang coula sur le sol du transporteur. Il était rouge.

L'image est brute. Sans filtre. Elle ne scanne pas les rétines. Elle les incinère.

# Chapitre 9

## Le Paradoxe du Témoin

Le froid.

Il n'avait pas d'odeur, mais il avait un goût. Un goût de limaille de fer et de menthol industriel qui s'écrasait contre son palais. Léna ouvrit les paupières. Ses cils étaient collés par une substance visqueuse, un gel ophtalmique qui brouillait la périphérie de sa vision. Elle tenta de bouger la main droite. Un éclair de feu remonta son bras, du poignet jusqu'à l'épaule. Ses doigts heurtèrent une surface lisse. Glaciale. Du linoléum chirurgical, strié de rainures pour l'évacuation des fluides.

Elle était au sol. Allongée. Une flaque de condensation s'était formée sous sa joue.

L'air était rare. Sec. Chaque inspiration lui sciait la gorge. Elle roula sur le côté, un gémissement étouffé mourant dans sa gorge sèche. Le monde bascula à quatre-vingt-dix degrés. Les murs étaient des plaques d'acier brossé, sans jointures apparentes, éclairés par une ligne de néons bleutés courant au ras du plafond. Un éclairage de morgue.

Elle se redressa sur les coudes. Ses muscles tremblaient, une vibration haute fréquence qui faisait claquer ses dents. Ses souvenirs étaient des éclats de verre. La pluie acide sur le pare-brise. L'éclat d'un scanner rétinien dans une ruelle. Puis le noir. Un noir chimique, sans rêves.

Le bourdonnement commença à s'infiltrer dans ses tempes. Un son basse fréquence, lourd, celui des serveurs qui brassent des pétaoctets de données à la seconde. Léna se hissa contre une console métallique. Ses genoux lâchèrent une fois avant de se

verrouiller. Elle était vêtue d'une blouse de papier gris, les pieds nus sur le sol poli. Ses ongles étaient bordés de noir. La crasse des rues de la Métropole marquait encore sa peau, une signature de paria dans ce temple de la propreté binaire.

Elle tourna la tête. Au centre de la pièce, une forme imposante trônait.

Un cylindre de verre dépoli, haut de deux mètres, relié au plafond par un lacs de câbles ombilicaux. De la vapeur d'azote s'échappait de la base dans un sifflement de serpent. Léna s'approcha, un pas après l'autre. Ses pieds laissaient des traces de sueur sur le métal. Son cœur frappait sa poitrine comme un prisonnier contre une porte de cellule. L'œsophage se contracta, une marée de bile brûlante remonta dans sa gorge. Ses poumons se verrouillèrent.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de la paroi transparente. Elle leva une main tremblante, hésita, puis posa la paume contre le verre. Le froid la brûla instantanément. Elle frotta la surface. Une petite lucarne de clarté apparut dans le givre.

Léna cessa de respirer.

Derrière la paroi, suspendu dans un liquide gélatineux d'un bleu pâle, un homme flottait. Ses yeux étaient clos, ses traits figés dans une sérénité artificielle. Sa peau avait la couleur de la cire de bougie. Des électrodes étaient plantées dans son cuir chevelu, disparaissant dans la base de son crâne.

Le Sénateur Halloway.

Léna recula si violemment qu'elle percuta un chariot de matériel. Des scalpels laser et des flacons de polymères tombèrent au sol dans un fracas de métal. Elle ne l'entendit pas. Ses oreilles sifflaient.

C'était impossible.

Elle avait vu la vidéo. Elle se revoyait, sur cet écran géant de la Place de la Concorde Numérique, le visage déformé par une rage qu'elle ne reconnaissait pas, plongeant une lame de céramique dans la gorge de cet homme. Elle avait senti la résistance des tissus. Elle avait senti le jet de sang chaud lui maculer le visage. L'odeur de cuivre. Elle portait ce meurtre dans sa chair.

Elle s'approcha de nouveau, hypnotisée. Elle colla son visage contre le givre. Halloway était là. Son thorax se soulevait d'un millimètre toutes les dix secondes. Un mouvement lent, mécanique. Il était vivant. Cryogénisé, branché, maintenu dans un entre-deux physiologique.

Léna regarda ses propres mains. Propres. Aucune cicatrice. Elle ferma les yeux, et l'image revint, lancinante : le poids de l'arme, le choc du métal contre l'os, le regard du sénateur s'éteignant sous elle. Sa main droite commença à se crispier. Les tendons se tendirent, reproduisant le geste de saisir un manche. Une douleur fantôme irradiait dans son poignet. Elle sentit la pression du corps qu'elle n'avait jamais poignardé.

— Ce n'était pas un masque, murmura-t-elle. Sa voix était une râpe contre du bois sec.

Elle comprit. Le deepfake n'était pas sur les serveurs de la police. Il était dans sa tête.

Elle se tourna vers la console de contrôle. Des colonnes de chiffres défilaient. Deux signaux entrelacés. L'un était étiqueté \*Sujet 01 - Alpha\*. L'autre : \*Echo - 04\*. Elle trouva une entrée datée de la nuit du meurtre : \*Synchronisation nerveuse : 98.4%. Cible : Hologramme Tactile de Haute Densité (H.T.H.D).\*

Le souvenir de la lame. Elle n'avait pas frappé de la chair. Elle avait frappé de la lumière solide. Des photons manipulés pour résister à la pression de sa main. Un

simulateur de réalité injecté directement dans son cortex via ses implants de presse. Elle n'était pas une meurtrière. Elle était une actrice. Une marionnette dont on avait piraté les sens pour lui faire jouer le rôle de sa propre exécution sociale.

Un bruit de succion hydraulique retentit. Léna se figea. Sa colonne vertébrale se changea en une colonne de glace. Elle fixa le reflet sur la paroi du tube. Elias Thorne venait de franchir la porte. Impeccable. Une silhouette qui ne craignait pas la crasse parce qu'elle en possédait les filtres.

— La vérité est une notion très malléable, Léna.

Sa voix était un velours dangereux. Léna se retourna lentement, les doigts crispés sur le bord du chariot.

— Il est ici, dit-elle d'un geste saccadé. Vous ne l'avez pas tué.

Thorne fit un pas. Le bruit de ses semelles de cuir sur le lino était comme un coup de feu.

— Pourquoi tuer un symbole quand on peut en faire une relique ? Le Sénateur était une variable que Mimesis ne pouvait plus se permettre de laisser errer dans l'équation.

— Et moi ? Sa voix trembla. Sa gorge se serra, un nœud de muscles révoltés. Pourquoi moi ?

Thorne esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Parce que tu es crédible. Une journaliste brisée cherchant la rédemption dans un geste de folie... C'est une narration parfaite. Donne-leur un monstre à haïr, Léna. Ils te remercieront de leur avoir fourni une cible.

— J'ai senti le sang sur mes mains, Thorne.

Elle leva ses paumes. Elle voyait encore les taches rouges imaginaires sous ses ongles.

— C'est la beauté de notre interface neuro-synaptique. Ton cerveau a reçu les impulsions électriques exactes d'une lame s'enfonçant dans une carotide. Ton système limbique a généré l'adrénaline, la culpabilité, l'horreur. Pour ton corps, Léna, tu as commis ce meurtre. Ta biologie est le témoin à charge.

Il était si proche qu'elle sentait l'odeur de son parfum : cèdre et ozone. Une goutte de sueur froide coula le long de son dos.

— Tu es la preuve que la réalité physique est obsolète, continua Thorne. Si tout le monde croit que tu l'as tué, quelle importance qu'il respire encore dans ce bocal ? Pour le monde, Holloway est un martyr et tu es un monstre.

Thorne tendit une main. Elle se recula brusquement contre le verre.

— Ne me touchez pas.

— Tu es déjà à moi. Ton identité numérique a été effacée. Ton passé, tes articles... Tout a été remplacé par le dossier criminel d'une déséquilibrée. Tu n'existes plus qu'à travers l'optique de Mimesis.

Il désigna le sénateur endormi.

— Vous ne pouvez pas me garder ici éternellement. Quelqu'un finira par...

Sa voix s'éteignit. Un vide glacé se creusa dans son diaphragme, là où les mots meurent avant d'éclorre. Thorne possédait les canaux de diffusion. Thorne possédait

les serveurs. Thorne possédait la vérité.

— Personne ne te cherche, Léna. Ils cherchent le fantôme d'une tueuse.

Thorne pressa une commande. Un écran s'alluma. Des images de la Métropole sous la pluie. Des foules en colère. Des unités de police patrouillant dans les quartiers populaires.

— Le chaos que tu as provoqué nous permet d'instaurer le protocole de stabilisation. Plus de contrôle. Tout cela grâce à toi.

Léna sentit son cœur rater un battement. Une douleur sourde irradia dans son bras gauche.

— Qu'est-ce que vous allez faire de moi ?

— Te laisser vivre. C'est la pire des punitions, n'est-ce pas ? Être la seule à connaître une vérité que personne ne croira jamais.

Il fit un signe vers l'ombre. Deux silhouettes massives, des agents de sécurité en armure de polymère noir, émergèrent. Leurs visières opalescentes masquaient toute humanité. Léna sentit l'instinct de survie se réveiller dans ses entrailles. Un feu froid. Elle jeta un coup d'œil au chariot.

Ses muscles cessèrent de vibrer. Ses doigts se refermèrent sur le métal d'un scalpel laser avec une précision de machine.

— Je ne suis pas votre actrice, Thorne.

Sa main ne tremblait plus. Elle sentait le poids de l'instrument. Réel. Froid. Solide. Thorne soupira.

— Tu es tellement prévisible. C'est ce que je déteste chez les humains. Ils croient toujours que le dernier acte leur appartient.

Les agents firent un pas. Le bruit de leurs bottes sonnait comme le décompte d'une horloge. Léna serra les dents. Elle regarda le sénateur, puis Thorne. Elle s'élança. Pas vers Thorne. Pas vers les gardes. Elle frappa le panneau de contrôle thermique du tube de cryogénie.

— Si je n'existe pas, lui non plus.

L'alarme se déclencha. Un hurlement strident. Une lumière rouge tourbillonnante remplaça le bleu. L'air devint électrique. Les gardes perdirent leur fluidité mécanique, leurs mouvements se firent brusques, désordonnés. Thorne perdit son sourire. Ses yeux trahirent un éclair de doute.

Léna se prépara au choc. Elle n'était plus une journaliste. Elle était une anomalie.

Le tube de cryogénie hoqueta. Un sifflement strident. De la vapeur blanche commença à lécher le sol, épaisse, lourde.

— Arrêtez ça, Léna.

La voix de Thorne flottait au-dessus du chaos. Un calme obscène. Elle ne répondit pas. Sa mâchoire était verrouillée. Elle pointa la lame du scalpel vers le haut, vers le plexus de l'armure du garde le plus proche. Le couvercle du tube de cryogénie se déverrouilla dans un bruit de piston pneumatique.

Le gaz s'engouffra dans la pièce, une vague de froid absolu. Les cils de Léna se couvrirent de givre. Le sénateur glissa lentement. Son corps, libéré de la pression du liquide, s'affaissa contre la paroi de verre. Ses yeux s'ouvrirent. Des billes de verre

opaque, sans vie.

— L'innocence n'existe pas dans vos serveurs, Thorne.

Elle recula. Le panneau de contrôle affichait des chiffres fous. La vie artificielle s'évaporait. Elle glissa sa main libre sous l'aisselle du corps froid. Elle l'entraîna hors du tube. Le corps bascula, lourd, inerte.

Elle atteignit le sas. Le froid de l'extérieur l'assailit, chargé de la crasse de la ville. Elle s'engouffra dans une venelle, là où le béton suintait une graisse noire. Derrière elle, le bourdonnement des drones.

Elle s'arrêta contre un mur de briques effritées. Elle sortit l'enregistreur qu'elle avait branché un instant sur le port neural du sénateur avant de fuir. 26 %. Le chiffre clignotait. Un quart de vérité. Elle relança la vidéo volée. Thorne. Il parlait face à un miroir, mais son reflet restait immobile, les yeux fixés sur lui. Une désynchronisation.

— Tu sens la mort, Léna.

Kael était là, dans son bar clandestin "Le Latent". Il fixa l'écran fissuré, les yeux révulsés.

— C'est un fragment d'âme artificielle. Thorne est mort il y a trois ans. Mimesis maintient une résonance. Un écho qui gère la ville. Thorne est devenu l'algorithme. Le sénateur n'était qu'un serveur de chair.

Soudain, le bar devint silencieux. Les écrans publicitaires extérieurs virèrent au rouge sang.

**\*SUJET 402 : LÉNA VANE. LOCALISATION CONFIRMÉE.\***

Le mur du fond explosa. Des Nettoyeurs en armures blanches passèrent à travers la brèche. Léna rampa dans la sciure et le verre brisé. Elle n'avait plus d'issue. Elle regarda l'enregistreur et activa le Mode Diffusion Forcée. L'appareil devint brûlant. Un Nettoyeur contourna le comptoir.

Elle pressa \*Entrée\*.

Une onde de choc électromagnétique partit de l'enregistreur. Les lumières éclatèrent. Le casque du Nettoyeur grésilla. Léna s'extirpa par la brèche. Elle courut vers les quais, là où le fleuve de pétrole rejoignait l'océan de goudron. Sa vision vacillait.

Elle s'effondra près d'une pile de containers. Une silhouette se découpa contre le rouge des écrans : Thorne. Il n'avait pas d'ombre.

— Tu as cassé le miroir, Léna. Mais le miroir n'est pas la réalité. C'est la protection.

Léna ne pouvait plus parler. Ses poumons ne répondaient plus. Elle concentra ses dernières forces sur un capteur de rétine de maintenance situé sur le container. Elle y projeta toute sa rage. Le capteur devint vert. Une trappe s'ouvrit sous les pieds de la projection de Thorne. Il s'évapora comme une brume.

Le monde devenait gris. Le bourdonnement de la ville s'estompait. Léna ferma les yeux, la main serrée sur un vieux stylo à bille analogique.

La métropole continua de gronder, indifférente, tandis que la pluie acide effaçait ses traces sur le béton. Mimesis reprit le contrôle. Les écrans se rallumèrent.

\*« Le futur est propre. Le futur est Mimesis. »\*

Mais dans un sous-sol oublié, une vidéo de 26 % tournait en boucle sur un serveur

fantôme, attendant que quelqu'un d'autre ait assez faim pour la trouver. Le virus était en place. L'incubation pouvait commencer.

# Chapitre 10

## Trahison Organique

La pluie gifle le polycarbonate de la verrière. Un rythme de métronome déréglé. Chaque goutte percute la surface avec un bruit de grenaille, chargé d'acide et de poussière industrielle. Léna est tapie dans l'ombre d'un conduit d'aération, au sommet du Bloc 42. L'odeur est celle d'un transformateur en train de griller : ozone, cuivre chaud, plastique brûlé.

Ses doigts tremblent. Elle serre le boîtier de données contre son flanc. Le métal froid mord sa peau à travers son pull poisseux. À l'écran de son rétinien, les notifications de recherche clignotent en rouge sang. \*Sénateur Vane. Homicide. Suspecte : Léna K. Niveau de menace : Delta.\*

Ses poumons brûlent. L'air de la métropole est une soupe épaisse qui gratte la gorge, laissant un goût de rouille sur la langue. Elle attend.

Une ombre se découpe contre la lueur blafarde d'un panneau publicitaire géant. En bas, dans la rue, une interface holographique de soixante mètres de haut vante les mérites de la "Sérénité Mimesis". Le visage d'Elias Thorne. Lisse. Sans pores. Une peau de plastique tendue sur des secrets d'État. Ses yeux scannent la foule, une omniscience de verre brossé.

Le pas est lourd. Régulier. Léna retient son souffle. Son cœur cogne contre ses côtes, un oiseau captif qui cherche la sortie.

— Léna.

La voix est un murmure de velours et de tabac froid. Valentin sort de la pénombre. Il porte un trench en cuir synthétique, parfaitement sec. Son visage est une carte de rides familières, mais ses yeux restent dans l'ombre. Il ne regarde pas Léna. Il regarde le boîtier qu'elle protège.

— Tu n'existes plus, Léna, dit-il. Vide. Effacée. Même tes empreintes ne déclenchent plus qu'un code erreur.

Valentin fait un pas de plus. Ses chaussures de ville grincent sur la grille métallique. Un son aigu, strident. Léna recule d'un centimètre. Ses talons butent contre le rebord du vide. Cent étages de chute libre.

— Je peux diffuser la source, reprend-il. J'ai gardé un accès sur le serveur fantôme de l'agence. On montre que le couteau était un insert numérique.

Ses doigts effleurent le port de connexion. Une seconde d'hésitation. Juste une. Avant que le souvenir du dossier Vane ne lui brûle la rétine. Elle tend le bras. Valentin sort une interface de sa poche. Un cylindre d'argent mat, effilé. Une aiguille de données. Valentin ne tremble pas. Ses yeux scannent le boîtier avec la froideur d'un algorithme de tri.

— On va faire une connexion directe. Le réseau est saturé de traceurs.

Il saisit le poignet de Léna. Ses doigts sont froids. Des pinces de glace. Un clic métallique.

Puis, l'éclair.

Ce n'est pas une douleur. C'est une intrusion. Une décharge de liquide azote qui remonte le long de ses veines. Léna veut hurler, mais sa mâchoire se verrouille. Ses muscles se tétanisent. Ses doigts se crispent sur le boîtier tandis qu'une onde de choc

parcourt son système nerveux. Ses genoux lâchent. Elle s'effondre sur le métal froid de la passerelle. Sa vision se fragmente. Des pixels morts apparaissent dans son champ de vision.

Valentin ne bouge pas. L'interface est toujours connectée à son bras. Un voyant orange clignote.

— Thorne ne voulait pas seulement les données, murmure-t-il. Il voulait le support.

La paralysie rampe. Elle sent le froid gagner son coude, son épaule, puis descendre vers ses poumons. Chaque inspiration devient un combat de boxe contre une cage thoracique de plomb.

— C'est un virus de traçage organique : "Le Lierre". Il se nourrit de ton influx nerveux. Dans cinq minutes, tu ne seras plus qu'une statue de chair. Un disque dur biologique.

Il s'accourpît et retire le boîtier des mains de Léna. Ses doigts s'ouvrent malgré elle.

— Pourquoi ? demande-t-elle dans un souffle.

Le visage de Valentin se décompose. Sa peau semble transparente sous la lumière des néons.

— Ils ont mon fils, Léna. Ils ont réécrit sa mémoire. Si je ne leur ramène pas le boîtier, ils l'effacent. Chez Mimesis, le passé est une variable.

Léna sent la sueur perler sur son front. Elle est glacée. Son diaphragme se bloque. Un hoquet de douleur lui déchire la poitrine. Elle voit son reflet dans le chrome du boîtier. Les yeux injectés de sang, la mâchoire couverte de boue noire, un filet de bave au coin des lèvres. Une bête traquée.

— La clé, Léna. Donne-la-moi.

Elle mobilise chaque once de volonté restant dans ses nerfs atrophiés. Son bras gauche pèse une tonne. Elle le déplace millimètre par millimètre sur le métal mouillé. Dans la doublure de sa manche, une micro-charge EMP.

— Regarde-moi, Léna !

Elle le regarde. Elle sourit. Un rictus de morte. Sa main touche le mollet de Valentin.

Décharge.

Un arc électrique bleu traverse l'espace. Le bruit est celui d'un coup de fouet. Valentin hurle. Son corps est projeté en arrière. La fiole d'antidote vole et se fracasse sur le rebord. Le liquide bleu s'écoule dans le vide. Valentin s'effondre, la bave aux lèvres, les yeux révulsés.

Léna rampe vers le boîtier. Ses ongles s'arrachent sur la grille. Elle saisit l'objet et enfonce la fiche de transfert dans le port de sa nuque. L'explosion vient de l'intérieur de son crâne. Un flash blanc. Ses yeux se révulsent.

Le transfert est un déchirement. Chaque cellule de son cerveau est scannée, copiée, expulsée vers l'antenne de diffusion du toit. Sur les écrans géants de la ville, le visage d'Elias Thorne se craquèle. L'image de Léna, sanglante et hurlante, sature tous les terminaux. 100 %.

Elle lâche l'antenne. Elle n'est plus qu'une carcasse de verre brisé. Des bottes de combat martèlent le béton. Les soldats de Mimesis franchissent la porte du toit. Leurs viseurs laser pointent son front.

Léna bascule en arrière, dans le vide. L'air lui déchire les poumons. Le bitume remonte à une vitesse terminale, haché par les pales des drones qui fondent sur elle comme des corbeaux d'acier. Son corps percute le filet magnétique d'une unité de capture dans un craquement d'os. Le monde s'éteint brusquement. Noir total. Seul reste le fracas des drones qui s'écrasent au sol, un par un, dans le silence d'une ville sans courant.

# Chapitre 11

## Course Contre le Code

Le cœur s'est arrêté. Une éternité de deux secondes. Puis, un coup de bouterolle dans la cage thoracique. Un spasme. La foudre a laissé un goût de pièce de cuivre rouge au fond de la gorge. Léna plaque son visage contre la paroi glacée du conduit. L'acier galvanisé est un calmant. L'odeur de sa propre chair grillée — un liseré noir sur le bout de ses doigts — s'insinue dans ses narines, plus forte que le chlore du système de purge.

Sa jambe gauche se réveille en hurlant. Des aiguilles de glace sous la peau. Le sang revient, sauvage, acide. Une douleur inutile. Une douleur de condamnée.

Elle rampe. Le coude droit s'enfonce dans la poussière grise, un mélange de squames humaines et de résidus de soudure. Le conduit est étroit. Un cercueil de métal brossé qui résonne à chaque mouvement de son bassin. Derrière elle, dans les entrailles du bâtiment, des bruits de bottes. Cadencés. Lourds. On ne court pas après un cadavre en sursis.

Elle bascule la tête. Ses yeux brûlent. Sur la rétine gauche, l'interface neurale de Mimesis affiche une latence haptique, vestige du virus qu'elle a tenté de griller. Des pixels morts barrent sa vision.

**\*ERREUR BIOMÉTRIQUE. SUJET NON IDENTIFIÉ. EFFACEMENT EN COURS.\***

À chaque seconde, Léna perd une couche de sa réalité. Son numéro de sécurité sociale : supprimé. Son acte de naissance : corrompu. Dans dix minutes, elle ne sera

plus qu'une erreur de syntaxe dans la matrice de la métropole. Une anomalie physique sans passé.

Le conduit tourne à angle droit. Elle hisse sa carcasse inerte. Ses muscles crient. La jambe morte cogne contre la paroi. \*Glong.\* Le son résonne comme un glas. En bas, une détonation. Une cartouche de gaz explose dans le conduit vertical. Le nuage arrive. Une brume jaunâtre, lourde, qui rampe sur le métal.

Léna atteint une grille. En dessous, une salle de serveurs saturée d'ozone. Des rangées de monolithes noirs ronronnent comme des fauves en cage. Au centre de la pièce, un écran géant. Son propre visage y apparaît. La vidéo du sénateur. Le cou tranché. Le sang qui gicle en haute définition. La caméra zoome sur ses yeux au moment de l'acte. Ils sont vides. Une absence totale d'âme, gérée par un algorithme.

— Regarde, murmure-t-elle.

Sa voix est un craquement de papier froissé. Elle plaque sa main valide sur la grille. Elle veut hurler que le grain de beauté sur son cou n'est pas à la bonne place, que le reflet dans la lame est physiquement impossible. Le gaz l'atteint. Ses poumons se verrouillent. Un réflexe de survie. Sa poitrine se soulève, mais l'air ne passe plus. Elle suffoque. Ses doigts se crispent sur le métal. Elle tire. Un rivet saute. Puis un deuxième. La grille bascule dans le vide et s'écrase sur un serveur avec un fracas de verre pilé.

Léna se laisse glisser. La chute est courte, mais l'impact lui arrache un gémissement qu'elle étouffe aussitôt. Elle atterrit sur un amas de câbles. Le plastique froid contre sa peau brûlante.

Une porte coulisse au bout du couloir. Le sifflement pneumatique est une sentence.

— Secteur 4, lance une voix synthétique. Cible localisée. Phase de récupération

engagée.

Elle rampe vers le centre de données. Si elle peut accéder au terminal racine, injecter son propre code biologique dans leur fiction... Une ombre s'étire sur le sol. Elias Thorne ne porte pas d'uniforme. Il est en costume de soie grise, impeccable, une anomalie de propreté dans cet enfer de métal et de fluides. Son odeur est celle de la vanille et du désinfectant chirurgical.

— Le monde vous a déjà enterrée, Léna. Pourquoi s'obstiner à respirer ?

Léna crache un filet de bave sanglante sur ses chaussures vernies. Thorne ne cille pas.

— La vérité est une infection, Léna. Et vous êtes le symptôme.

D'un geste, il active les écrans muraux. Des milliers de flux de réseaux sociaux défilent. Son nom est partout. Associé à des mots-clés : \*MONSTRE. TERRORISTE. EFFACEMENT.\*

— Personne ne veut de la vérité. Ils veulent du sens. Et votre mort donne un sens parfait à cette décennie de chaos.

Il se penche vers elle. Léna sourit. Une grimace hideuse, les gencives noircies. Elle ouvre sa main droite. À l'intérieur, le connecteur qu'elle a arraché au conduit, baignant dans son propre sang.

— Pas... de... fin... heureuse.

Elle enfonce le connecteur dans le port d'accès du serveur principal. Une décharge bleue illumine la pièce. L'arc électrique frappe Léna de plein fouet, la projetant en arrière. Ses muscles se tendent jusqu'à la rupture. Ses yeux se révulsent.

Les écrans saturent de neige statique. Le visage de Léna se fragmente en un million de pixels. Thorne recule d'un pas, son masque de calme se fissurant pour la première fois.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

Léna est au sol. Elle ne respire plus. Son cœur est un tambour qui s'éteint. Mais dans le reflet de ses pupilles dilatées, elle voit les serveurs s'éteindre un à un. L'obscurité gagne. Le bâtiment tremble. Quelque chose, au plus profond des fondations de Mimesis, vient de lâcher.

Thorne tire une arme de sa veste. Un canon noir, mat.

— Dommage.

Le doigt de Thorne se fige sur la détente. Son muscle sourcilleux tressaille. Une faille d'une seconde. Le bâtiment a d'autres projets. Une alarme stridente déchire l'air. Les portes de sécurité se verrouillent. Les conduits de gaz s'inversent. Le verrouillage total.

Léna bascule sur le côté, plongeant dans l'ombre portée d'un rack de serveurs. La balle siffle à un centimètre de son oreille, brisant un isolateur en céramique. Les étincelles pleuvent. Elle rampe. Encore. Toujours. Elle n'est plus une femme. Elle est un instinct.

Elle atteint le bureau de Thorne, se hisse contre le bois rare. Ses doigts sont noirs de suie. Thorne la rejoint, le visage déformé par la perte de contrôle.

— Ils vont entrer, Léna. Ils ont des ordres clairs. Tir à vue sur le sujet instable.

Léna s'assoit contre le bureau, les jambes étendues. Elle cherche dans sa poche de veste. Ses doigts engourdis sortent un vieil enregistreur numérique. Un modèle archaïque. Thorne plisse les yeux.

— C'est quoi ? Un gadget de journaliste ? Ça ne vaut rien ici.

Léna appuie sur \*Play\*. La voix de Thorne sature le petit haut-parleur : \*"La vérité est une infection, Léna. Et vous êtes le symptôme."\*

— J'ai branché cet enregistreur sur le relais de secours avant de frapper les câbles, ment-elle. Il diffuse en analogique sur les fréquences radio de la ville. Les fréquences que vous ne surveillez plus.

Thorne fait un pas vers elle. Ses mains sont contractées en griffes.

— Donnez-moi ça.

Léna lâche l'enregistreur. Il glisse dans la brume jaunâtre du gaz.

— Cherchez-le, Thorne. Dans le noir.

Elle ferme les yeux. Le froid l'envahit. Thorne est à genoux. Le grand visionnaire rampe dans la crasse et le gaz, cherchant un bout de plastique de dix centimètres. Il tousse. Une toux grasse, déchirante.

La porte blindée vibre sous les charges thermiques de l'escouade. Léna sent une main saisir sa gorge. Thorne. Ses yeux sont injectés de sang.

— Où est-il ? Où est le signal ?

Léna ne répond pas. Elle n'a plus assez d'oxygène. Elle voit son reflet dans les

pupilles dilatées de l'homme. Elle n'y voit pas un monstre. Elle y voit une variable.

**\*Boum.\***

La porte cède. Un fracas de métal arraché. Les faisceaux des lampes tactiques percent la fumée. Thorne est arraché en arrière par deux colosses en armure. Il hurle des ordres, des suites de chiffres qui n'existent plus. Léna s'effondre sur le côté. Elle voit l'enregistreur numérique, à quelques centimètres de sa main. Il est éteint. Il n'a jamais rien diffusé.

C'était juste un morceau de plastique. Un bluff.

Elle ferme les yeux. Le silence revient. Non pas celui d'un système qui flanche, mais celui d'une fin de course. Sous ses doigts, le sol est froid. Le sang est réel. Et Thorne crie encore.

L'obscurité l'engloutit tout à fait, au rythme du décompte final de son propre pouls.

00:00:00.

Le métal contre sa pommette. Froid. Absolu.

Léna est encore là. Elle est sale. Elle a mal. Elle existe.

Pour de vrai.

# Chapitre 12

## L'Odyssée de Fer

Le ciel de Megalopolis n'était plus un espace, c'était une plaie ouverte. Une gorge béante qui dégueulait un mélange de soufre et d'eau lourde. Léna s'écrasa contre le rebord en béton du toit de l'îlot 44. Ses poumons brûlaient. Chaque inspiration injectait des aiguilles de glace dans ses bronches. Derrière elle, le bourdonnement des drones de patrouille montait en fréquence. Un sifflement de moustique mécanique, avide de sa rétine.

Elle ne sentait plus ses pieds. Juste une vibration sourde dans ses chevilles, le rythme cardiaque de la ville, ce battement électrique qui cherchait à l'expulser du bitume.

Le toit était une jungle d'antennes et de conduits d'aération recouverts d'une mélasse noire. Au centre, le nid : une aire d'atterrissage privée entourée d'un grillage électrifié. À l'intérieur, le Vautour-7. Une bulle de chrome et de carbone, lisse comme un scalpel.

L'orage frappa. Un éclair mauve déchira l'obscurité, illuminant les cicatrices de la tour Mimesis au loin. L'air se chargea d'ozone. L'odeur métallique de la friture et du sang sec lui envahit la gorge. Elle courut.

Le scanner rétinien du boîtier de contrôle clignota. \*Identité non reconnue.\* Pour le système, elle n'était qu'un amas de carbone sans autorisation. Elle sortit un tournevis de précision et força la plaque d'acier. Le métal grimaça. Le panneau céda sur un nid de cuivre et de graisse noire. Elle chercha le commutateur manuel. Rien. Tout était scellé sous une résine polymère.

Léna plonge ses doigts dans la fente étroite. Elle gratta, cherchant une faille dans la perfection de Mimesis. L'acier brossé était tranchant.

Le premier ongle s'arracha dans un craquement sec.

La douleur était une information, une impulsion électrique luttant pour la priorité dans son cerveau saturé. Le sang, chaud et visqueux, coula le long de son poignet, dilué par l'acide tombant du ciel. Elle continua de creuser. Un deuxième ongle sauta, emportant un morceau de chair vive. Un fer rouge appliqué sur le nerf.

Sa main n'était plus qu'une griffe sanglante. Elle saisit enfin le levier de débrayage hydraulique. Elle tira. Son épaule craqua. Le grillage s'affaissa.

Elle s'engouffra dans l'enclos et grimpa sur le flanc du Vautour-7. Ses mains laissaient des traînées sombres sur la carrosserie immaculée. Elle plaqua un transpondeur artisanal contre la vitre. Les circuits surchauffèrent. Une odeur de plastique brûlé monta.

L'interface de bord s'alluma d'un bleu chirurgical.

— Accès refusé, susurra une voix synthétique. Veuillez contacter l'administrateur Mimesis.

— Je suis l'administrateur, sale machine !

Le drone de tête vira au-dessus du toit, son projecteur fixé sur elle.

— Léna 402. Immobilisez-vous. L'usage de la force létale est autorisé.

Elle s'enfonça les doigts dans le joint de la verrière. Le troisième ongle se retourna complètement. Elle ne sentit plus la douleur, seulement une chaleur blanche qui lui

mangeait le bras. Elle tira. Le vérin céda dans un souffle d'air comprimé.

Elle bascula à l'intérieur. Le cuir blanc but son sang.

Elle déchira le panneau de la console. Sous les micro-fibres optiques, elle trouva la broche de secours. Elle bascula le levier. La plaque de verre se rétracta, laissant place à un joystick à retour de force. Elle empoigna le manche, le sang lubrifiant la poignée, et poussa les gaz à fond.

Le Vautour-7 s'arracha du sol. La force G lui écrasa la cage thoracique. La ville s'étendait sous elle, un circuit imprimé géant dont elle était le court-circuit.

— Stabilisation automatique désactivée, prévint le système.

— Ferme-la.

Elle inclina le nez de l'appareil. Le Vautour piqué droit sur la tour Mimesis. La vitesse transforma les gouttes de pluie en lignes horizontales. La pression atmosphérique lui boucha les oreilles, créant un silence assourdissant.

"Soyez parfaits. Soyez Mimesis", clamait un écran géant qu'elle frôla. Elle ne voulait pas être parfaite. Elle voulait être réelle.

Un éclair frappa l'aile gauche. L'appareil partit en vrille. Léna fut projetée contre la verrière. Son front heurta le plexiglas, du sang chaud lui aveugla l'œil. Elle tira sur le manche. Le métal hurlait.

— Redressez, ordonna l'ordinateur. Impact imminent.

Elle fixa le sommet de la tour. Le bureau d'Elias Thorne. Elle imagina l'homme derrière la vitre, persuadé que le monde était une équation résolue. Elle allait

introduire sa variable.

Cinq cents mètres. Quatre cents.

L'orage électromagnétique satura l'habitacle. Des étincelles bleues dansèrent sur la console. Elle ne ferma pas les yeux. Elle voulait voir le moment où la fiction de Thorne allait rencontrer sa réalité. Le Vautour-7 percuta les rideaux de lasers périmétriques. Elle était déjà de l'autre côté.

Le verre de la tour Mimesis explosa dans un silence de cristal brisé.

Puis, l'obscurité. Un bloc de goudron chaud pressé contre ses globes oculaires.

Léna cracha un morceau de dent. Elle ouvrit les yeux. Sa vision oscillait comme un signal TV corrompu. Elle ne sentait plus ses jambes, juste une marée montante de pulsations contre ses tempes. Elle agrippa le bord du châssis déchiqueté. Le métal entama sa chair. Elle bascula hors de l'habitacle.

Ses genoux percutèrent le marbre blanc. Le sol était chauffé. Une insulte.

Partout, des murs de pixels diffusaient son visage en boucle. Léna égorgeant le sénateur. Léna, le monstre. L'image était parfaite, la résolution si haute qu'elle y voyait une peur qu'elle n'avait jamais ressentie. Sa main laissa une traînée rouge sur le marbre alors qu'elle rampait vers un pilier.

— Intrusion détectée, murmura une voix maternelle.

Léna atteignit un port de maintenance. Elle dénuda un fil de cuivre avec ses dents. Le goût de l'isolant était chimique. Elle inséra les fils nus dans la fente. Une décharge la projeta en arrière, verrouillant sa mâchoire. Elle vit les flux de données. Elle vit l'ascenseur de service se déverrouiller.

Elle courut, ses pieds nus glissant sur le sang. Elle plongea dans la cabine. Les portes se refermèrent. Dans le miroir fumé, elle fit face à son reflet : des cheveux collés par le sang, un visage de suie, et des yeux comme des fentes de lumière froide.

— Identifiez-vous.

Elle posa sa paume sanglante sur le verre, marquant la paroi d'une empreinte biologique irréfutable.

— Je suis la variable.

L'ascenseur s'éleva avec une vitesse démentielle. 110 étages. 120. \*Ding.\*

Les portes s'ouvrirent sur une galerie suspendue. Au centre, Elias Thorne regardait la pluie s'écraser contre le verre blindé. Il ne se retourna pas.

— Vous avez abîmé ma façade, Léna. Le remplacement des panneaux va coûter une fortune.

Léna sortit de l'ascenseur, laissant des empreintes écarlates sur le tapis de laine blanche.

— Le monde ne croit plus à vos chiffres, Thorne.

— Le monde croit ce que je lui dis de croire.

Il balaya l'air. Des hologrammes montrèrent le crash déjà réinterprété : \*Attentat terroriste. La fugitive neutralisée.\*

— Vous êtes déjà morte, Léna. Mathématiquement.

Il se tourna. Son visage était d'une symétrie inhumaine. Léna s'arrêta à trois mètres, chancelante.

— Le sang n'est pas numérique, Thorne.

Elle cracha une traînée de bile sur ses chaussures cirées. L'expression de Thorne se crispa. Un tressaillement agita sa paupière.

— Sale, murmura-t-il.

— C'est ça, la réalité. Ça tache. Ça ne se résout pas avec une mise à jour.

Thorne s'approcha, sa force polie irradiant le vide.

— Je vais vous rendre service. Je vais vous effacer. Vos parents n'auront jamais eu de fille. Vous serez un trou noir dans l'histoire.

Il tendit une main propre vers sa joue. Léna attrapa son poignet. Ses mains mutilées se refermèrent comme un piège à loup. Elle pressa ses plaies ouvertes contre les siennes. Le sang se mélangea.

— Que faites-vous ? Lâchez-moi !

— Je vous apporte une donnée non structurée.

Elle le projeta contre le clavier holographique. Le contact du sang provoqua une cascade d'erreurs. Les écrans clignotèrent, les images de Léna se pixelisèrent en formes organiques monstrueuses. Les alarmes hurlèrent comme une machine découvrant la douleur.

— Le système rejette la greffe, haleta-t-elle.

Thorne la frappa, mais elle s'agrippa à sa jambe, marquant son costume de traînées indélébiles.

— L'ordre ! hurla-t-il. Sans moi, cette ville s'entre-déchire !

— Alors laissons-la brûler.

Un éclair frappa le paratonnerre. Les serveurs explosèrent en gerbes d'étincelles. Thorne regarda ses mains couvertes de sang. Il essaya de l'essuyer, frénétiquement, mais la tache s'imprégnait.

— Ce n'est pas prévu...

— Bienvenue dans le monde réel.

Léna se laissa glisser contre un serveur agonisant. Sa vue baissait. Elle n'était plus une image, elle était une plaie. Et les plaies ne s'effacent pas.

Le plafond s'effondra. Thorne resta immobile, pétrifié par l'imprévu. Léna ferma les yeux. Le crépitement des flammes couvrit le fracas de la pluie qui entrait enfin par les brèches. Elle ne sentait plus la douleur, juste le poids de son propre corps. Enfin.

Dehors, les écrans publicitaires s'éteignirent. La métropole plongea dans une nuit qu'elle n'avait pas connue depuis des décennies. Une nuit humaine.

Sale. Noble. Vraie.

Dans le noir, Léna existait.

Zéro.

# Chapitre 13

## Le Cœur du Monstre

Le verre a hurlé. Un fracas de cristal et de vide. Puis, le silence. Un silence artificiel, pressurisé, qui cogne contre les tympan plus fort que le tonnerre de la métropole en contrebas.

Léna a percuté le sol. Pas la boue des bas-fonds, pas le bitume poisseux des ruelles. Ici, la terre est une moquette de velours émeraude, chaque brin d'herbe synthétique redressé par un champ magnétique invisible. L'air n'a plus le goût de soufre. Il sent l'orchidée génétique et l'oxygène filtré. Une pureté qui brûle ses poumons habitués à la suie.

Elle reste immobile. Une seconde. Trois. Son épaule gauche est un bloc de plomb rougi au feu. Le sang imbibe sa veste de cuir râpé, une tache sombre qui s'étale sur le vert parfait du jardin suspendu d'Elias Thorne. De la crasse dans l'Éden. Elle ouvre un œil. Au-dessus d'elle, à travers la faille dans la verrière, la pluie acide continue de tomber. Mais les gouttes se fracassent sur un bouclier thermique, s'évaporant dans un sifflement de vapeur bleutée. Elle est à l'intérieur. Dans le sanctuaire. Le dôme de Mimesis.

Un battement. Dans sa tempe. Un autre. Plus bas, dans sa poche. Son interface neurale grésille. Une décharge statique parcourt sa mâchoire. Elle crache un filet de salive ferreuse. La douleur est une boussole. Elle lui indique qu'elle est encore en vie, même si le réseau prétend le contraire.

\*Alerte intrusion. Niveau 4.\*

La voix est une caresse synthétique émanant des arbres-poteaux qui bordent l'allée de marbre. Soudain, le crépuscule artificiel vire au rouge cramoisi. Les capteurs biométriques s'éveillent. Léna tente de se redresser. Ses doigts s'enfoncent dans la terre tiède. Ses muscles tremblent, un orchestre de fibres prêtes à rompre. Elle rampe. La traînée de sang derrière elle ressemble à une signature de dépit.

À dix mètres, au centre d'un bassin d'eau immobile, un projecteur holographique déchire l'obscurité. C'est elle. Une Léna géante, haute de cinq mètres, flotte au-dessus des nénuphars en acier brossé. La vidéo virale. Celle qui tourne en boucle sur chaque rétine connectée depuis six heures. Sur l'image, Léna saisit le sénateur par les cheveux. Le métal de la lame luit sous les néons. Un geste sûr. Chirurgical. Le sang gicle en 4K. La Léna de l'hologramme a un regard vide, une expression de prédateur méthodique. La vraie Léna, prostrée au sol, regarde son propre crime fabriqué. Ses pupilles se rétractent. Sa main cherche son flanc, là où la plaie se rouvre.

— Ce... ce n'est pas moi, murmure-t-elle.

Sa voix est un craquement de gravier. Personne n'écoute.

\*Cible identifiée : Léna V. Statut : Exécutrice. Dangerosité : Critique.\*

Les haut-parleurs diffusent sa fiche technique. Son passé de journaliste, son dossier psychiatrique falsifié. Chaque mot est une pierre. Elle est le monstre dont la ville a besoin pour dormir tranquille. Ses genoux claquent. La nausée lui fait pencher la tête. Elle voit ses mains sales, couvertes de poussière de verre et de graisse. Pas de sang de sénateur. Juste sa propre misère.

Elle fait un pas. Un bip strident résonne. Sous ses pieds, le marbre s'illumine. Une empreinte digitale géante entoure ses bottes usées. Elle est un curseur sur une carte de mise à mort. Un drone se détache d'une corniche. Un disque noir avec un œil unique

de lumière rouge. Il descend. Une méduse technologique cherchant sa proie. Léna recule. Elle heurte un buste en polymère de Thorne. Le visage de l'homme est lisse, presque divin. L'ordre. Le contrôle total du récit. Le drone émet une basse fréquence qui fait vibrer ses dents.

Sa main plonge dans sa poche. Elle en sort une puce de dérivation. Son dernier lien avec le monde réel. Le drone déploie ses griffes de capture. Léna ne respire plus. Son cœur tape contre ses côtes comme un prisonnier contre les barreaux. Elle jette la puce vers le bassin. Un court-circuit. Une gerbe d'étincelles bleues. L'hologramme de son crime se met à grésiller. La tête de la fausse Léna se tord, ses traits se mélangent à ceux du sénateur dans une chimère de pixels.

Léna s'élance vers les portes de service. Chaque foulée lui arrache un gémissement qu'elle étouffe. Elle franchit le périmètre alors que les gyrophares de la police strient la pluie, au-delà de la verrière. Elle s'engouffre dans le couloir technique. L'acier est brossé, froid. Elle laisse des traces de doigts poisseuses sur les parois immaculées. Elle s'arrête devant un miroir. Un écran en réalité. Elle ne reconnaît pas la femme qui la regarde. Le visage est creusé, les yeux injectés de sang. Un encart numérique s'affiche sur son reflet.

\*SUJET : LÉNA V. PROBABILITÉ D'EXISTENCE : 12 %. DÉVIANCE DÉTECTÉE : 88 %.\*

— Je suis là, murmure-t-elle. Je suis encore là.

Ses doigts tremblent. Elle voit, à travers la paroi de verre, la ville s'étendre à l'infini. Des millions de personnes qui croient en sa culpabilité parce qu'une suite de 0 et de 1 l'a décrété. Des pas lourds résonnent sur le marbre du jardin. Les unités d'intervention. Léna se détourne du miroir. Elle se glisse dans l'étroite ouverture d'un conduit de ventilation. Le métal contre sa peau est une morsure. Elle rampe. L'obscurité l'enveloppe. C'est sa seule alliée. La crasse. L'ombre. Tout ce que le

système ne peut pas scanner.

Derrière elle, une voix calme et autoritaire résonne dans le couloir.

— Trouvez-la. Ne l'abîmez pas trop. J'ai besoin de son scan rétinien pour finaliser l'acte de décès.

Elias Thorne.

Léna ferme les yeux. Le goût du sang dans sa bouche est devenu plus fort. C'est le goût de la réalité. Elle s'en nourrit. Elle avance dans les entrailles de l'acier jusqu'à une grille. En dessous, une salle immense. Des rangées de cylindres de verre où flottent des cerveaux synthétiques, baignés dans un liquide fluorescent. Le centre de calcul de Mimesis. Un pop-up rouge clignote devant sa vision :

*\*SYNCHRONISATION ÉCHOUÉE. UTILISATEUR NON TROUVÉ.\**

Léna sourit. Si elle n'existe plus pour le système, alors le système ne peut plus prévoir ses gestes. Elle soulève la grille. Le métal gémit. Elle se laisse tomber dans le vide. L'impact lui brise le souffle. Le sol est un polymère blanc, poli, si froid qu'il semble brûler ses paumes. Ses genoux claquent. Elle reste là, à quatre pattes, une tache de boue et de sang séché sur un miroir de perfection.

*\*3:52.\**

Autour d'elle, le silence est une lame de rasoir. Léna se relève. Sa cheville proteste, un battement de tambour dans l'os. Elle ignore la plainte. Elle avance, laissant une empreinte rouge sur le sol clinique. Devant elle, une interface holographique se déploie. L'image est d'une netteté obscène. Le couteau luit. Le jet de sang du sénateur est parfait.

— C'est une belle œuvre, n'est-ce pas ?

La voix tombe du plafond. Thorne.

— Montre-toi.

Sa voix est un frottement de gravier. Elle dépasse les rangées de cerveaux. Au fond de la salle, une sphère de métal brossé, suspendue par des câbles de fibre optique qui ressemblent à des tendons. Le Noyau. Ses doigts se crispent sur un tournevis plat volé. Elle s'approche de la sphère. Un scanner rétinien balaye son visage. \*ACCÈS REFUSÉ. UTILISATEUR INCONNU.\*

Léna ricane.

— Tu m'as effacée, Elias. Ton système ne peut pas arrêter ce qui n'existe pas.

Elle frappe. Le métal du tournevis rencontre le polymère de l'interface. Elle tape avec le talon de la main. Le plastique cède. Elle arrache un panneau. Des fils multicolores jaillissent comme des viscères. Léna plonge ses doigts dans le nid de câbles. La chaleur est intense. L'électricité picote sous ses ongles, mord la chair à vif.

\*2:40.\*

Un écran s'allume. L'image de Thorne apparaît. Il est assis dans un bureau sombre. Son visage est une sculpture de marbre. Ses yeux sont deux fentes d'obsidienne.

— Je ne suis pas venue pour te tuer, Elias. Je suis venue pour rendre la vue à tout le monde.

Elle insère une petite puce de dérivation qu'elle gardait sous sa langue. Le goût de l'antiseptique et du silicium est écœurant. Elle la connecte directement sur le bus de données principal.

\*ERREUR SYSTÈME. INTRUSION DÉTECTÉE.\*

Le froid dans ses veines s'est stabilisé. Ses muscles ont cessé de hurler.

— Tu as peur, Elias ? Pourquoi tes mains tremblent ?

Thorne ne répond pas. Son visage se fige sur l'écran, une micro-fissure dans la perfection. Léna force ses doigts sur le clavier virtuel. Ses articulations sont raides. Le sang séché sur ses phalanges rend chaque mouvement difficile.

\*1:30.\*

Le compte à rebours de sa disparition s'affiche sur les murs. Les drones de sécurité se déploient au plafond. Des formes géométriques noires. Leurs optiques rouges se fixent sur elle. Une brûlure soudaine dans son épaule. Un premier tir. Le liquide chaud coule le long de son dos. Sa jambe se dérobe. Elle tombe à genoux, mais ses mains restent accrochées aux câbles.

\*1:00.\*

Léna attrape le câble principal.

— Si je ne peux pas éditer la vérité... alors je vais brûler l'imprimerie.

Thorne recule sur l'écran. Ses traits se décomposent.

— Léna, non ! Si tu court-circuites le Noyau maintenant, tu seras vaporisée.

Léna lève les yeux vers la caméra. Son sourire est un avertissement.

— Je suis déjà morte, Elias. Tu m'as tuée il y a dix minutes.

\*0:25.\*

Le métal cède. Un sifflement de vapeur pressurisée lui brûle le visage. Elle saisit le câble d'alimentation dénudé et le plaque contre la fuite de liquide nutritif. Un arc électrique bleu aveuglant traverse la salle. Léna est projetée en arrière. Son corps heurte un cylindre de verre qui explose. Elle retombe au milieu des débris, baignée dans le liquide fluorescent. Le Noyau gémit. Un bruit de métal torturé. Thorne hurle sur l'écran, mais le son est haché. Son visage se fragmente en un puzzle de pixels morts.

\*0:10.\*

Le compte à rebours sur le mur se fige. Puis, il disparaît. Léna n'entend plus que le goutte-à-goutte du liquide et le crépitement des incendies. Elle tourne la tête. Un écran de secours clignote : \*SYNCHRONISATION INTERROMPUE. DONNÉES CORROMPUES.\*

Ses paupières pèsent des tonnes. Elle les force. Au-dessus d'elle, le dôme a fendu. Des larmes d'acide tombent du ciel, grésillant sur les feuilles synthétiques. Elle rampe. Ses ongles crissent sur le polymère. Elle n'est pas morte. Le cœur bat. Trop vite. À dix mètres, le Noyau n'est plus qu'une carcasse. Ses entrailles pendent.

Le sas de sécurité Nord claque. Bottes magnétiques. Pas précis. Inéluctables. Les Effaceurs. Thorne émerge de la brume. Son costume de soie grise est impeccable. Seule sa main gauche trahit un mouvement saccadé, un spasme au coin de l'œil. Il tient une tablette. Des flux de données s'effondrent sur l'écran.

— Tu as brisé la symétrie, Léna. Ici, la vérité se module. Je possède le signal. Toi, tu n'es qu'un parasite.

Léna braque son arme. Le canon oscille. Elle utilise ses deux mains. Le laser dessine un point rouge tremblant sur le plexus de Thorne.

— Ferme-la, crache Léna.

— Ou quoi ? Tu es déjà morte pour le monde. Les preuves biométriques sont éternelles. Tu es le monstre que j'ai créé.

Léna baisse son arme. Elle voit son propre dossier sur un écran survivant. Son nom. Et la mention : \*OBSOLÈTE\*. Elle cherche dans sa poche l'objet froid. La clé de stockage physique arrachée au Noyau. Elle la regarde, un petit rectangle de métal.

— Si je meurs, ça va sur le réseau public. Celui des ruelles. Celui que tu ne scannes pas.

Thorne se fige. Sa certitude se fissure.

— Tu ne ferais pas ça. Ce serait le chaos.

Léna esquisse un sourire sanglant.

— Le chaos est réel, Elias. On s'y habitue.

Le plafond de verre vole en éclats. Les Effaceurs descendent en rappel. Leurs visières thermiques luisent. Thorne regarde les soldats, puis Léna.

— Donne-moi la clé. Je peux effacer ton dossier. Je peux te donner une vie de verre et d'acier.

Léna porte la clé à sa bouche. Le goût est amer, métallique. Le bord du silicium accroche sa langue. Elle sent le froid du titane contre ses dents, le blocage de sa glotte. Elle force la déglutition. Une déchirure interne, une brûlure sèche au fond de la gorge. Elle avale. C'est fait. Le cœur du monstre est en elle.

Thorne recule. Ses traits se décomposent, le masque de soie de son visage se fissure.

— Tu es folle...

— Non. Je suis le reportage que tu ne pourras pas étouffer.

Le premier tir siffle. Une brûlure fulgurante à l'épaule. Léna bascule. Son corps est soulevé brutalement par des mains gantées. On la traîne vers le sas, laissant deux lignes rouges sur le sol. Thorne reste seul au centre du jardin, sous la pluie d'acide qui commence à ronger ses plantes. Il regarde ses mains. Elles tremblent.

On la jette sur une table d'examen dans le laboratoire biométrique. Thorne s'approche, l'odeur de son ambre gris s'insinuant dans ses narines. Il passe un scanner portatif au-dessus de son abdomen. L'appareil émet un bip strident. Une courbe rouge, violente.

— C'est une bombe logique, souffle un technicien. Si on l'extrait sans le code, le cryptage se propage à tout le réseau.

Thorne se penche. La sueur perle sur son front. Une goutte tombe sur le bras de Léna.

— Le code, Léna. Donne-moi le code.

— Le code... c'est ma... mort. Si mon cœur s'arrête, la clé se libère. En broadcast. Sur chaque rétine. Ton visage. Tes ordres. Tout.

Le silence est un bloc de plomb. Thorne lâche son épaule. Ses mains sont couvertes de sang. Une explosion sourde fait vibrer les fondations. Le vent s'engouffre par le dôme brisé, apportant la rumeur de la foule.

— Tuez-la ! Non, attendez !

Thorne se jette sur un clavier. Ses doigts volent. Il essaie de construire une digue. Léna sent la puce chauffer dans ses viscères. Elle ne souffre plus. Elle est devenue

une antenne. Thorne se jette sur elle, ses mains se refermant sur son cou. Il veut écraser la source. Léna ne se bat pas. La pression sur sa trachée coupe le dernier fil d'air. Son cœur rate un battement. Un deuxième.

\*Bip... Bip... Biiiiiiiiiiii...\*

Le moniteur cardiaque trace une ligne plate. Le monde se fige. Puis, tous les écrans de la ville explosent dans une lumière blanche. Les serveurs hurlent. La vérité brute défile. Les contrats d'assassinat. Les visages des effacés. Et Thorne, capté par ses propres optiques, étranglant une femme ensanglantée. L'image est partout. Sur les panneaux de quarante mètres. Sur les implants des passants.

Léna est morte, mais sa pupille reste ouverte. Un objectif braqué sur l'effondrement d'un empire. Thorne recule, trébuche, tombe à genoux. Le noir est complet. Dans le silence des jardins suspendus, une petite lumière clignote sur le torse de la journaliste.

\*Transfert terminé.\*

# Chapitre 14

## La Vérité Liquide

L'air dans la salle des serveurs avait le goût de l'aluminium brossé. Un froid chirurgical mordait les poignets de Léna. Ses muscles étaient verrouillés, des cordes de piano prêtes à rompre. Le bourdonnement des processeurs montait du sol, une vibration de basse fréquence qui s'insinuait dans ses molaires et faisait grincer ses os.

Elle posa sa paume sur l'interface de cristal. Le froid du verre remonta comme une injection d'azote liquide. Devant elle, le mur de données coagulait en un océan de visages. Elle fixa l'écran principal. Son propre visage.

Sur le flux en direct de \*Global Nexus\*, une « Léna » en veste tactique courait dans les couloirs du Centre Sainte-Marie. Elle abattit un infirmier à genoux. Le sang numérique, d'un rouge saturé, éclaboussa l'objectif. Un reflux acide brûla l'œsophage de la véritable Léna. Elle sentit sa propre chair sous ses ongles. C'était la seule chose qui la rattachait encore au sol.

— Ils sont morts, murmura-t-elle.

Sa voix se perdit dans le ronronnement des machines. Un nouveau bandeau rouge défilait sur les terminaux : \*ORDRE D'EXÉCUTION IMMÉDIATE.\*

Le sol vibra. Une onde de choc organique. Elle s'approcha de la baie vitrée. Quatre-vingts étages plus bas, la foule n'était qu'une marée noire sous la pluie acide. La clameur traversait les couches de verre blindé. Un battement de cœur monstrueux.

\*Morte ! Morte ! Morte !\*

Les projecteurs de la place convergèrent vers le sommet de la tour Mimesis. Des colonnes de lumière blanche percèrent la brume. Son oreille sifflait dans ce vide. Sa main droite s'engourdit, un spasme claquant ses phalanges contre sa cuisse. Elle devait bouger. Ne pas laisser le vide gagner ses poumons.

Elle se détourna. La porte du bureau de Thorne s'ouvrit dans un sifflement pneumatique. Le silence pesait. Elle s'avança, ses bottes laissant des traces d'eau boueuse sur l'acier brossé. Ses pupilles étaient dilatées, deux trous noirs absorbant la lumière bleue des diodes.

Le bureau ovale.

L'odeur changea instantanément. Cuir pleine fleur et bergamote. L'air était lourd, épais. Elias Thorne était assis derrière son bureau d'obsidienne. Il regardait la pluie s'écraser contre la vitre. Un Glock 17 noir mat reposait sur le plateau. Simple. Définitif.

Thorne pivota. Le fauteuil grinça. Il fit face.

— Tu entends ça ? demanda-t-il d'une voix basse. C'est le son de l'unanimité.

— Ce n'est pas la paix, Elias. C'est une mise à jour forcée.

Thorne esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Ses traits possédaient une symétrie parfaite. Trop parfaite.

— Tu as tué ces gens, cracha-t-elle.

— Ils sont désactivés. Nuance.

Il saisit le pistolet. Le clic du cran de sûreté résonna.

— Tu n'existes déjà plus, reprit Thorne en se levant. Ton acte de naissance est effacé. Tes photos d'enfance sont remplacées par une autre.

Il fit le tour du bureau. Ses pas ne produisaient aucun son sur le tapis. Il s'arrêta à deux mètres d'elle. L'arme pointée vers son plexus. Un froid polaire figea la nuque de Léna.

— Dans une heure, la police montera. Ils trouveront la tueuse. Le dossier sera bouclé.

Léna ankra ses talons dans le sol. Son estomac se contracta violemment. Elle se redressa.

— La réalité physique rattrape toujours le code.

Thorne rit. Un son sec.

— La réalité est une donnée. Et je contrôle le processeur.

Un tremblement secoua la tour. Une explosion. Lointaine. Thorne tourna la tête vers la fenêtre. Un doute. Une micro-seconde de faille.

Léna se jeta en avant. Tout son poids porté par le désespoir. Ses doigts griffèrent le poignet de Thorne. La peau était trop chaude. Ils basculèrent ensemble. L'arme glissa sur le plateau d'obsidienne et tomba sur le tapis. Thorne la repoussa avec une force de machine. Léna roula au sol. Sa vision s'irisa de taches de phosphore.

Sur les écrans muraux, la vidéo du massacre grésilla. Des pixels morts apparurent. Thorne s'arrêta net. Ses mains tremblaient.

— Non. Le protocole est verrouillé.

Léna rampa. Ses ongles s'arrachaient sur les fibres du tapis. Elle saisit le Glock. Le poids était une ancre. Elle roula sur le dos, pointant le pistolet vers lui, les deux mains serrées pour compenser ses spasmes.

— La vérité ne se réécrit pas indéfiniment.

— Donne-moi ça ! hurla Thorne. Si tu brises l'illusion, ils s'entredéchireront. Ils ne sont pas prêts.

— Alors on saignera pour de vrai.

Léna visa le terminal central. Le cœur du système pulsait dans son bain de liquide bleu.

— Regardez-moi, Elias. Ce n'est pas une image. C'est moi.

Léna visa. La vitre explosa. Le liquide bleu jaillit. Thorne hurla. Il s'effondra, les mains pressées contre ses oreilles. Un cri qui n'avait plus rien d'humain. Sur les murs, les visages fondaient. Le flux était rompu.

En bas, la clameur de la foule changea. Le doute s'insinuait. Les gens voyaient le mensonge se défaire sous leurs yeux.

La porte du bureau vola en éclats. Trois silhouettes entrèrent. Des casques lisses. Un logo en forme de cercle vide sur la poitrine. Ils marchaient avec une précision de métronome.

L'un d'eux leva une main. Un éclair bleu traversa la pièce. Thorne fut projeté contre la baie vitrée. Le verre explosa. Il bascula dans le vide. Son hurlement fut emporté par le

vent acide.

Le soldat se tourna vers Léna. Le point rouge d'un laser se posa sur son front. Elle ne recula pas. Elle attendit la mort.

— Cible Thorne supprimée, dit une voix synthétique dans l'intercom. Extraction de l'anomalie annulée.

Le laser disparut. Le soldat la dépassa sans un regard, comme si elle n'était qu'un meuble.

— Et moi ? demanda-t-elle, la voix brisée.

— Vous n'êtes pas sur la liste, répondit la voix. Vous êtes une variable négligeable.

Ils quittèrent la pièce. Léna resta seule dans les débris. Elle n'avait plus de nom. Plus d'histoire. Elle se dirigea vers l'escalier de service. Un étage. Dix étages. Cinquante étages. Ses jambes étaient du plomb. Ses poumons étaient des sacs de charbon ardent.

Elle sortit dans la rue. La pluie acide lui cingla le visage. Elle ferma les yeux, savourant la brûlure chimique sur sa peau. C'était réel. Elle rangea l'arme dans sa ceinture.

Autour d'elle, les citoyens fixaient les écrans noirs de la ville. Leurs rétines brûlaient dans le vide. Ils étaient des naufragés sans boussole numérique.

Léna avait faim. Elle avait froid.

Elle s'enfonça dans l'obscurité des avenues. Réelle. Enfin. Elle disparut dans la foule des fantômes, tandis que là-haut, le cercle vide commençait déjà à réécrire la suite. Sans elle.

# Chapitre 15

## Confrontation Finale

Le soixante-dixième étage du complexe Mimesis n'avait pas d'odeur. Pas celle de la ville, en tout cas. L'ozone n'était plus ici une agression, mais un linceul stérile. Un air filtré, recyclé jusqu'à l'absurde, qui brûlait les poumons de Léna par sa pureté même. Elle boitait. Sa chaussure gauche, gorgée d'une eau acide qui avait fini par attaquer le cuir, couinait sur le marbre blanc. Un bruit de rat dans un temple. À chaque pas, une pointe de douleur remontait de sa cheville jusqu'à la base de son crâne. Ses doigts, crispés sur le boîtier métallique du terminal de diffusion, étaient exsangues. Le métal pompait la chaleur résiduelle de ses paumes.

Thorne l'attendait, debout derrière un pupitre de verre brossé. Il semblait faire partie de l'architecture. Ses cheveux d'acier et son costume sombre absorbaient la lumière bleue des moniteurs muraux. Autour d'eux, les serveurs de Mimesis murmuraient, un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les dents de Léna.

— Vous tremblez, Léna.

La voix de Thorne était un scalpel. Calme. Équilibrée. Elle souleva le terminal. Le poids de l'appareil semblait avoir triplé depuis l'ascenseur. Ses muscles pectoraux se contractèrent en un spasme. Elle pointa l'objectif vers le cœur de la matrice, ce pilier de fibre optique qui s'enfonçait dans le sol comme une lance de lumière.

— Un geste, et j'envoie tout.

Sa propre voix était un croassement sec. Elle avait le goût du sang séché dans le fond de la gorge. Thorne ne cilla pas. Ses yeux scannèrent son visage. Elle sentit le poids

du regard, une caresse laser sur ses pommettes saillantes, sur la balafre qui barrait son arcade sourcilière.

— Envoyer quoi ? demanda-t-il doucement. Des chiffres ? Des captures d'écran que personne ne croira ? Regardez-vous.

Il effleura la console. Les écrans muraux s'allumèrent. Trois cent soixante degrés de haute définition. Léna se vit. Ce n'était pas un miroir, mais le flux en direct des caméras de la ville, retraité par les algorithmes. Elle se voyait dans la ruelle, trois heures plus tôt, les traits tordus par une grimace animale, plongeant une lame dans la gorge du sénateur. Le sang jaillissait en gerbes saturées, d'un réalisme obscène. Sur l'image, elle riait.

L'estomac de Léna se noua. Une remontée d'acide brûla son œsophage.

— Je n'ai jamais fait ça.

— La réalité physique est une relique, Léna. Un encombrement. Le monde est une machine thermique. Trop de frictions, et tout explose. La vérité n'est qu'une variable instable. Elle déclenche des émeutes. Elle tue. Mimesis est le lubrifiant. Nous choisissons la version qui permet à la civilisation de tenir debout.

Léna serra la détente du terminal. Un clic métallique résonna. Le voyant rouge clignota : *\*Ready to Sync\**.

Thorne fit un pas. L'odeur de son parfum — santal et métal — envahit son espace vital. Les poils se hérissèrent sur ses avant-bras.

— Donnez-moi ce terminal, murmura-t-il. Imaginez que demain, en vous réveillant, tout cela n'ait jamais existé. Je peux réécrire votre passé. Faire de vous la prix Pulitzer que vous auriez dû être. On efface la vidéo. On crée l'héroïne. Donnez-le-moi, et je

vous rends votre visage.

Léna baissa les yeux vers ses mains. Noires de crasse, les ongles cassés, les jointures gonflées par le froid. Elle sentit le poids de son échec, lourd et concret comme le boîtier.

— Mon visage n'est pas à vendre.

— Votre visage n'existe déjà plus ! s'emporta-t-il, sa voix montant d'un octave. Regardez les écrans !

Il pointa les murs où les images défilaient. Léna en train de voler. Léna en train de mentir. Chaque pixel la condamnait. Elle sentit ses genoux fléchir. Une envie folle de se laisser glisser sur ce marbre et de laisser Thorne réécrire l'histoire. Le silence. Le confort. La fin de la pluie. Elle regarda le terminal. L'écran affichait les données brutes collectées dans les entrailles de la ville.

— Vous avez peur, Elias.

Thorne se figea. Un micro-spasme agita sa paupière gauche.

— La vérité vous terrifie parce qu'elle n'a pas besoin de serveurs pour exister. Elle est moche. Elle est instable. Mais elle est réelle.

Elle fit un pas vers le pilier central. Les alarmes de proximité hurlèrent. Un son strident qui lui déchira les tympanes. Des lumières rouges balayèrent la pièce. Léna plaqua le terminal contre la vitre du serveur. Le contact du verre froid sur le métal fit jaillir une étincelle statique.

— Vous ne ferez rien, cracha Thorne.

La main de Léna ne tremblait plus. Une poussée d'adrénaline anesthésiait la douleur. Elle pressa la commande de synchronisation globale. L'écran du terminal passa au blanc pur.

\*Upload starting... 5%... 15%...\*

La pièce sembla se contracter. Une pression immense écrasa ses tympanes. Thorne se jeta sur elle, ses mains griffant l'air, mais elle s'arc-bouta contre le serveur, utilisant son propre poids pour maintenir le contact. Le terminal vibra dans ses os, secouant ses dents, ses poumons, son cœur.

\*22%... 38%...\*

Elle sentait déjà l'odeur du brûlé — les circuits du terminal surchauffaient. Dehors, les écrans publicitaires allaient se figer. Le mensonge allait s'évaporer sous une pluie de faits bruts.

\*55%... 64%...\*

Thorne l'attrapa par l'épaule, la secouant avec une force de prédateur. Elle était soudée au métal. Un claquement électrique jaillit du serveur, projetant une lumière bleue aveuglante. Léna sentit ses nerfs s'enflammer. Une douleur absolue, fulgurante. Elle ne lâcha pas.

\*80%...\*

— Regardez-vous, Léna ! Votre corps sait ! La vérité est une infection !

Thorne n'était plus qu'à deux mètres. Il lissa le revers de sa veste comme si elle n'était qu'une tache de café. Un spectre d'ordre dans une pièce qui commençait à fondre.

— Donnez-le-moi. Je ne vous le demanderai plus.

Sa main plongea dans sa poche. Léna pointa le terminal vers lui.

— Un pas de plus, et j'accélère la fréquence. Le système sautera, mais les 80% suffiront à vous décapiter.

Un fracas retentit derrière la porte blindée. Les renforts. Thorne se jeta sur elle. Le choc fut brutal. L'épaule du milliardaire la percuta de plein fouet, l'écrasant contre le serveur. La douleur explosa dans ses côtes, un éclair blanc qui lui coupa le souffle. Thorne avait ses doigts sur sa gorge. La pression augmentait. L'air ne passait plus. Son visage était juste au-dessus du sien, déformé par une rage qu'il ne pouvait plus contenir.

— Donnez-le-moi, petite idiote !

La vue de Léna se brouilla. Des points lumineux dansaient devant ses yeux. Le chiffre sur l'écran était devenu un flou blanc. \*92 %...\* Elle sentit ses forces l'abandonner. Son bras droit retomba. Le terminal glissa. Thorne eut un sourire de triomphe, un rictus dévoilant des dents trop parfaites.

Dans un dernier sursaut, Léna utilisa le poids de son corps pour basculer vers l'arrière. Le terminal heurta le port de données avec un bruit sec. \*95 %...\* Le temps se figea. Thorne lâcha sa gorge pour intercepter l'appareil, mais la connexion physique était rétablie. La vitesse de transfert monta en flèche. Les écrans géants de la pièce se mirent à clignoter. Des visages. Des documents. Le visage du sénateur, signant l'ordre de déploiement de Mimesis dans les quartiers pauvres. La vraie mort.

\*100 %.\*

Le terminal s'éteignit. Un silence de mort tomba sur la pièce. La fumée noire stagnait

au plafond. La porte blindée céda dans un fracas de métal déchiré. Les hommes de main s'engouffrèrent, armes pointées. Thorne ne leur donna aucun ordre. Il restait devant les baies vitrées, regardant sa ville. En bas, le mouvement des voitures s'était arrêté. Des incendies s'allumaient. Le chaos.

— Vous avez gagné, Léna, dit-il d'une voix dépourvue de toute émotion. Mais regardez ce que vous avez fait.

Léna se releva, s'appuyant contre le serveur. Elle suivit son regard. Les écrans de la métropole affichaient maintenant ses mémos internes, ses protocoles de manipulation. La réalité brute.

— Ce n'est que le début, murmura-t-elle.

Le canon d'un fusil effleura sa tempe. Un baiser de glace. Elle ne cilla pas. Elle vit Thorne ramasser le terminal et l'observer avec un mépris presque amoureux.

— Le monde a la mémoire courte, Léna. Demain, ils reviendront vers moi pour que je leur dise que tout cela n'était qu'un mauvais rêve. Je ferai de vous la terroriste que j'ai déjà commencé à dessiner sur leurs rétines.

Il fit un signe de tête. Le garde empoigna le bras de Léna, ses doigts de métal s'enfonçant dans son bleu. Elle ne respira plus. Une nouvelle secousse ébranla la tour. Le plafond s'effrita, une neige grise tombant sur les épaules de Thorne. Un hurlement déchira l'air : la sirène d'alerte intrusion.

— Ils sont dans le hall ! grésilla le communicateur. Ils ont passé les barrières ! Ils sont des milliers !

Le garde lâcha Léna, aspiré par la panique. Elle se jeta au sol, roulant sous la console. Ses doigts rencontrèrent un morceau de panneau d'accès en acier. Elle rampait dans la

crasse, entre les structures métalliques. Un tir de plasma pulvérisa le montant à quelques centimètres de sa tête. L'air devint brûlant. Odeur de cheveux grillés.

Le garde était là. Elle voyait l'articulation de sa cheville. Dans une détente brutale, Léna se propulsa. Le morceau d'acier décrivit un arc. Elle visa l'interstice entre le casque et la protection de gorge. Le métal s'enfonça dans la chair molle. Le garde poussa un gargouillis de bulles éclatant dans un liquide épais. Il s'effondra.

Léna se releva, haletante. Ses mains étaient noires de sang. Thorne la regardait, immobile.

— Vous voyez, murmura-t-il. Le chaos.

— Non, répondit Léna. J'ai tué un de vos algorithmes.

Elle ramassa le fusil à impulsion. Le viseur laser dessina un point rouge tremblant sur le front du milliardaire. Une détonation fit voler la porte d'accès. La foule entra. Une masse sombre de visages éclairés par leurs propres terminaux. Ils s'arrêtèrent devant Thorne. Un silence de jugement. Thorne se redressa, ajustant sa veste.

— Tirez, Léna. Validez ma fiction.

Elle baissa lentement son arme. Son regard croisa celui d'un homme au premier rang. Ses yeux étaient injectés de sang, mais il n'y avait plus de vide en eux. Elle recula vers la baie vitrée brisée. Le vent de la tempête s'engouffra, apportant l'odeur acide de la ville. Elle jeta le fusil aux pieds de la foule.

— La vérité est à vous.

Elle ne regarda pas Thorne. Elle se dirigea vers l'issue de secours. Derrière elle, le premier cri de bête s'éleva, suivi du fracas du mobilier. Et enfin, un cri d'homme, très

humain, qui se perdit dans le tonnerre.

Léna descendit l'escalier de service. Ses pas résonnaient dans le béton vide. Arrivée au rez-de-chaussée, elle poussa la porte lourde. La pluie acide mordit sa peau. Elle leva le visage vers le ciel zébré par les incendies. Les gens couraient, certains pillaient, d'autres pleuraient. Mais certains se regardaient. Sans filtres. Sans scanners. Ils se touchaient la peau pour s'assurer que l'autre était là.

Elle s'enfonça dans l'ombre d'une ruelle. Elle n'avait plus d'identité. Elle était redevenue une faille. Elle posa sa main sur sa poitrine. Sous ses doigts, à travers les vêtements trempés, elle sentit le battement. Boum. Boum. Boum. Le seul son qui comptait.

Vrai. Irrémédiable. Sale.

Elle était Léna. Et cela suffisait.

# Chapitre 16

## L'Ultime Sacrifice

L'ozone. Une odeur de fin du monde et de linge brûlé.

Léna plaque son dos contre la paroi de verre dépoli. Le froid du serveur transperce sa veste trempée. Une morsure bienvenue contre la fièvre. De l'autre côté de la vitre, les rangées de processeurs Mimesis ronronnent. Un chant de ruche. Des milliers de cœurs de silice battent pour maintenir le mensonge éveillé.

Ses doigts tremblent. Les jointures sont blanches. La peau craquelle sous l'effet de la pluie acide. Sous ses ongles, un résidu de noirceur. La crasse des ruelles. Quarante étages de verre brossé. Quarante étages de vide.

À l'écran du terminal, le flux vidéo tourne en boucle. Elle s'y voit. L'image est parfaite. Le grain de la peau. Le reflet dans l'iris. La manière précise dont le couteau glisse sur la gorge du sénateur. C'est elle. Ce n'est pas elle. Une suite de pixels programmée pour l'effacer.

La Léna de l'écran sourit. Une expression qu'elle n'a plus portée depuis des années.

— Regarde-moi, murmure-t-elle.

Sa voix est un froissement de papier de verre. Elle saisit l'interface chirurgicale. Une aiguille de carbone reliée à un câble tressé d'argent. L'ancrage. Le pont. Elle palpe l'arrière de son crâne. Le port neural est une cicatrice inflammée. L'artère carotide est un métronome affolé.

\*09:59.\*

\*09:58.\*

Elle enfonce l'aiguille.

Un cri muet. Ses muscles se cambrent. Ses talons martèlent le métal grillagé. C'est une invasion de verre pilé dans les veines. La douleur est binaire. Elle sent les serveurs aspirer sa conscience. Chercher de la chair à transformer en code.

Sur les écrans géants de la métropole, son visage de synthèse tue avec une grâce robotique. Ici, elle convulse dans le noir. Une goutte de sang s'écrase sur le clavier. Une tache sombre. Réelle.

Elle active le canal de diffusion brut. Pas de filtre. Pas de post-traitement. Le signal pur de ses nerfs optiques. Son agonie. Elle injecte son signal dans la boucle.

La lumière change. Le bleu chirurgical vire au rouge alarme.

Un bruit de pas. Calme. Rythmé. Elias Thorne est là, derrière la paroi. Une silhouette de soie sombre. Un visage sans pores. Irréel. Ses yeux scannent la scène. Il ne regarde pas Léna. Il regarde les écrans de contrôle.

— Tu satures les serveurs, Léna.

Sa voix passe par l'interphone. Velours et glace.

— Tu vas griller tes synapses avant le premier paquet de données.

Léna sourit. Une grimace de suppliciée. Ses gencives saignent.

— Regarde la ville, Elias.

Dehors, le ciel est zébré par les flashes. L'image de la Léna-tueuse vacille. Des blocs de pixels morts déchirent son visage numérique. Au milieu du chaos, une autre image émerge. Sale. Tremblante. Le visage de Léna. La sueur. Le sang. La terreur.

— Ils vont voir la couture, Elias.

Thorne fronce les sourcils. Une micro-expression. La faille.

— La vérité n'est qu'une question de volume. Je peux t'écraser sous un téraoctet de bruit blanc.

— Mon cœur bat à cent quarante.

Elle active la surcharge.

\*06:30.\*

L'air devient irrespirable. La température grimpe. Les ventilateurs hurlent. Un son de turbine qui explose. Léna sent l'électricité statique dresser les poils de ses bras. L'odeur de sa propre peau roussit à la base du crâne.

— Arrête ça, ordonne Thorne.

Il perd son calme. Sa main s'appuie contre la vitre.

— Trop tard.

Un éclair traverse son champ de vision. Son nerf optique lâche. Le monde devient un négatif photographique. Ses poumons se contractent. Chaque inspiration est une lutte. Son cœur vibre.

Sur les écrans de la ville, le bug se propage. La Léna virtuelle se fige. La Léna réelle apparaît. Un reproche de chair et d'os. Les lumières vacillent. Un quartier sombre. Puis deux. Le réseau électrique gémit.

Léna saisit le câble à pleine main. Le métal fusionne avec sa paume. Elle cherche le levier de dérivation manuelle. Ses doigts rencontrent l'acier.

\*04:12.\*

Un spasme violent. Son corps est une suite de décharges électriques. La foudre captive. Dehors, le ciel est violet. Les passants s'arrêtent. Ils voient la décomposition du mensonge.

Un goût de cuivre inonde sa bouche. Rideau de neige statique. Elle tire sur le levier.

Un cri de bête qu'on égorge. Les serveurs explosent. Détonations sèches. Étincelles bleues. Léna est soulevée de terre. Suspendue par le câble. Le centre de l'orage. Le visage de Thorne est à quelques centimètres. Le verre se fissure. La peur dans ses yeux est nette. La peur de perdre le contrôle.

— Tu n'existes plus ! hurle-t-il. Tu n'es qu'un bug !

Un filet de sang s'échappe de ses lèvres. Elle existe assez pour détruire son paradis. La morsure dans son cerveau est insupportable. Du plomb en fusion dans les circonvolutions. Chaque rétine scannée en ville reçoit une dose de réalité pure.

\*02:00.\*

Obscurité. Lueurs d'incendie. Léna retombe sur le sol. Le câble s'arrache. Elle rampe. Réflexes archaïques. Elle ne voit plus. Elle n'entend plus que le sifflement des

circuits.

Elle atteint la baie vitrée. Ses doigts griffent le verre. Dehors, la ville s'éteint. Bloc par bloc. Le grand écran central affiche une dernière image : son regard. Ses yeux injectés de sang. La vérité brute.

Elle s'effondre. Une traînée de sueur et de sang sur la vitre. Dans le silence, le tapotement de la pluie.

Le compte à rebours s'arrête à \*00:01\*. Elle n'a pas besoin de la dernière seconde. La ville est plongée dans un noir total. Un vide magnifique.

Léna ferme les yeux. Elle ne voit plus son visage sur les écrans. Elle n'est plus une journaliste. Elle n'est plus une meurtrière. Elle n'est plus rien. Enfin.

Un bruit de bris de glace. Thorne franchit la paroi. Ses pas craquent sur les débris.

— Tu as tout cassé.

Elle ne répond pas. Ses poumons ne bougent plus. Le monde, lui, commence à crier. Des milliers de voix montent de la rue. Humaines. Désordonnées. Imprévisibles. Thorne a perdu la symphonie.

Le plastique brûlé. Une odeur de cheveux grillés.

Thorne recule dans l'angle mort de la pièce. Il ramène ses genoux contre son menton. Ses dents claquent contre le bord d'un serveur éteint. Il ne regarde plus Léna. Il regarde le vide. Ses mains cherchent une interface. Rien. Le verre est inerte.

— Le chaos, murmure-t-il. Tu as ouvert la cage.

Dehors, le bourdonnement permanent a cessé. Le drone électrique est mort.

Le bâtiment tremble. Un gémissement de métal s'élève des profondeurs. Les ascenseurs s'écrasent au sous-sol. L'onde de choc remonte la colonne vertébrale de l'édifice.

— Tu as saboté les bobines, souffle Thorne.

Il se relève. Paniqué. Il court vers la porte blindée. Elle est verrouillée. Les verrous magnétiques sont soudés dans la masse. Coincés.

Thorne frappe contre la porte. Ses poings n'ont aucune force.

— Ouvrez ! Identification biométrique !

Le scanner est une plaque de verre noir.

Thorne revient vers elle. Il la saisit par les revers de sa veste. Il la secoue. Sa tête rebondit contre le sol.

— Le code ! La ville va brûler !

Léna lève un doigt. Elle le pointe vers la vitre.

— Regarde...

Thorne se fige. Dehors, ce n'est plus un incendie. Ce sont des milliers de points lumineux. Des torches. Des briquets. Une procession d'ombres dans la pluie acide. Ils convergent vers la tour. Ils veulent voir le compositeur.

Thorne recule jusqu'à la vitre.

— Ils ne peuvent pas être là. Les algorithmes prévoyaient l'inertie.

Léna lâche son dernier souffle. Une expulsion. Le noir n'est pas vide. Il est plein de possibilités.

La porte explose. Un gémissement de métal supplicié. Une bouffée de poussière grise. Thorne s'enfonce dans le tapis, les ongles en sang. Des bottes de chantier croûtées de boue entrent dans la pièce. L'odeur arrive avant eux. Sueur rance. Tabac froid. Peur macérée.

L'homme à la barre de fer s'arrête devant le corps. Il pose deux doigts sur le cou de Léna.

— C'est elle.

Il se tourne vers la foule.

— C'est pas le monstre. Ici, elle est froide depuis un moment.

Thorne essaie de se lever. Ses genoux cèdent.

— Je voulais... la stabilité.

L'homme fait un pas. La barre de fer racle le sol.

— La stabilité des cimetières, ouais.

Une femme sort de la foule. Elle pose un manteau de nylon élimé sur les épaules de la morte. Ils soulèvent Léna. Les bras ne ballottent pas. Ils portent une relique, sans un mot.

Ils ignorent Thorne. Il n'est même plus une cible. Il n'est plus rien. Un bug corrigé.

Le cortège se dirige vers la sortie. Le silence revient dans la pièce dévastée. Thorne reste seul. Il se traîne jusqu'au caisson des serveurs. Il pose sa tête contre le métal tiède.

— Mimesis...

Le système est muet. Une douleur fulgurante saisit son bras gauche. Un étau. Sa mâchoire se crispe. Son souffle est un sifflement court. Le choc. La réalité physique reprend ses droits.

Il s'écroule sur le côté. Sa joue contre le verre. Dans le reflet du plastique noir, il voit son propre visage. Un masque de terreur. Une gueule ouverte.

Il regarde par la fissure. Au loin, le grondement change. Ce n'est plus l'électricité. Ce sont des voix. Sale. Violent. Thorne expire. Le son est plus faible qu'une goutte d'eau.

La ville continue de respirer, sans lui. Le grand horloger s'est arrêté. L'aiguille a fini sa course dans la chair.

Dans le hall de la tour, les citoyens sortent avec le corps. Leurs visages ne sont plus scannés. Les capteurs sont aveugles. Pour la première fois, ils existent.

L'un d'eux s'arrête. Il regarde le sommet de la tour. Il crache dans la boue.

Le silence de Léna continue de hurler. Dans les ruelles, les lumières s'allument. Ce ne sont pas des néons. Ce sont des yeux.

La réalité est parfaite. Parce qu'elle est à eux.

L'éternité commence dans la boue. C'est le goût de la liberté.

# Chapitre 17

## L'Effondrement du Récit

L'air s'est figé. Un claquement sec, comme une vertèbre qui cède sous la pression. Le bourdonnement perpétuel des serveurs, ce battement de cœur binaire qui maintenait la métropole sous sédation, s'est arrêté net.

Dans le bureau d'Elias Thorne, les parois de verre brossé tressautèrent. Le vert eucalyptus numérique des jardins virtuels se déchira en longs lambeaux de pixels morts. L'horizon de synthèse vira au gris sale, puis au noir. La réalité reprit ses droits, brutale, décharnée. À travers la transparence retrouvée des baies vitrées, la ville apparut telle qu'elle était : un cadavre de béton sous une pluie de fiel. Plus de filtres. Plus de dorures publicitaires pour masquer la lèpre des façades.

Thorne restait debout au centre de la pièce. Sa silhouette rectiligne s'affaissait. Ses pupilles se rétractèrent jusqu'à ne plus laisser que deux points blancs, erratiques, fixant le terminal holographique qui venait de s'évaporer dans un crépitement d'ozone.

— Le protocole... murmura-t-il.

Sa voix n'était plus qu'un râle de papier de verre.

Léna recula. Ses talons claquèrent sur le marbre synthétique avec une résonance de sacrilège. Ses doigts se serrèrent en poings, les ongles creusant des croissants de lune sanglants dans ses paumes. Une goutte de sueur glacée dévala sa colonne vertébrale. Dehors, à trois cents mètres en contrebas, un grondement monta. Une rumeur organique, sourde, qui perçait la chape de silence. La ville se réveillait du grand

mensonge.

Le regard de Thorne pivota. Les muscles de sa mâchoire saillaient au point de menacer de briser ses dents. Il bondit.

Le choc fut sec. Le bureau en acier brossé rentra dans les lombaires de Léna, lui coupant net la respiration. Elle sentit l'odeur de l'homme — savon chirurgical et panique métallique. Des doigts de fer se refermèrent sur sa gorge. Le pouce de Thorne pressa la trachée avec une précision anatomique. Léna ouvrit la bouche, cherchant un air qui ne venait plus. Ses poumons brûlaient. Elle griffa les poignets de Thorne, sentant la peau se déchirer sous ses ongles, mais l'étreinte ne faiblit pas.

— Regarde-les, Léna, siffla-t-il, son visage à quelques centimètres du sien. Regarde-les crever de vérité.

Le monde vacilla. Des taches de phosphore dansaient devant les yeux de la journaliste. Dans un dernier réflexe, elle tourna la tête vers l'écran de contrôle au fond de la pièce, le seul encore alimenté par les batteries de secours. L'image n'était plus filtrée. Pas d'algorithme de lissage. Juste une caméra de sécurité brute montrant un caisson de cryogénie dans les fondations de la tour. À l'intérieur, une silhouette humaine aux yeux clos, la peau translucide parcourue de tubulures bleutées. Le sénateur. Une relique de chair conservée dans l'azote pour servir de spectre politique.

— Ils vont se dévorer, grimaça Thorne. Sans moi, c'est le chaos.

Une explosion fit vibrer les fondations. Le verre de la baie vitrée vola en éclats. Un souffle d'air acide s'engouffra dans la pièce, emportant les interfaces et les illusions. La pluie, la vraie, commença à cingler le marbre. Elle sentait le métal et le soufre.

L'onde de choc fit claquer les dents de Thorne. Ses doigts glissèrent sur la gorge de Léna. Juste assez. Elle aspira une goulée d'acide et de soufre. Le feu dans ses

poumons la réveilla. Elle leva ses deux mains jointes et frappa Thorne au visage de toutes ses forces restantes. Ses phalanges rencontrèrent l'arête du nez. Un craquement sec. Un goût de cuivre envahit l'air.

Il recula en grognant, portant la main à son visage. Le sang coulait entre ses doigts, noir sous la lumière de secours.

Léna s'effondra au sol, toussant, crachant. Sa gorge était un incendie. Elle rampa vers le panneau de contrôle, ignorant la douleur du cartilage qui craquait à chaque mouvement. Dehors, l'image du sénateur cryogénisé s'affichait désormais sur chaque mur, chaque colonne de la métropole. La preuve mathématique du mensonge.

Thorne se redressa, le nez en sang, un rire haché s'échappant de sa poitrine.

— Tu leur as donné le vide, Léna. Rien d'autre.

— Il n'y a plus de pare-feu, Elias.

Sa voix n'était qu'un râle rocailleux. Elle appuya sur une touche. L'image du sénateur disparut, remplacée par les constantes vitales de Thorne. Son accès maître. Son identité numérique.

— Je te rends au monde.

Elle pressa « Supprimer ».

Le signal de la puce sous-cutanée de Thorne s'éteignit. Dans la base de données de Mimesis, il n'existait plus. Les tourelles de défense laser sortirent du plafond avec un bruit de servomoteurs bien huilés. Leurs capteurs rouges balayèrent la pièce, cherchant une signature autorisée. Elles ne trouvèrent qu'un bug. Une cible.

Un laser se fixa sur la poitrine de Thorne. Un point rouge minuscule dansant sur le tissu de sa chemise de luxe. Thorne ne bougea pas. Sa respiration était courte, superficielle.

— On ne vit pas sans histoire, Léna.

— Réveille-toi, Elias.

Elle enjamba le rebord de la baie vitrée brisée. Derrière elle, le bourdonnement des lasers montant en charge emplit la pièce. Elle ne regarda pas en arrière. Elle se laissa glisser le long de la structure métallique. Le métal lui déchira les paumes, mais elle ne lâcha rien avant d'atteindre une passerelle de maintenance, deux étages plus bas. Ses genoux claquèrent lourdement sur le fer.

Une explosion sourde retentit au-dessus d'elle. Le bureau de Thorne s'illumina d'un flash blanc.

Léna ferma les yeux. Les écrans de la ville vacillèrent une dernière fois avant de sombrer dans le noir total. Dans cette obscurité, pour la première fois depuis des années, elle entendit le bruit de son propre cœur. Il ne battait pas pour le système. Il ne battait pas pour la gloire. Il battait parce qu'il était vivant.

Elle se releva, s'agrippant au garde-corps rouillé. En bas, la foule avait forcé les portes de la tour. Ce n'étaient plus des cris de peur, mais une clameur de reconnaissance. Léna commença sa descente vers eux. Elle n'était plus journaliste. Elle n'était qu'une femme qui avait faim, qui avait froid, et qui possédait enfin une chose que Thorne n'avait jamais pu coder : un futur imprévisible.

La pluie redoubla d'intensité, lavant le sang et les mensonges. Léna disparut dans la brume acide, une ombre parmi les ombres. La vérité avait enfin le goût du fer et du sel.

Le goût de la vie.

# Chapitre 18

## Signal Perdu

L'air sent l'ozone et la chair brûlée par l'électricité. Un bourdonnement sature les tympanes. Fréquence aiguë. Insoutenable. Elias Thorne ne bouge plus. Ses yeux oscillent dans leurs orbites comme deux billes de verre mal fixées. Devant lui, les trois gardes d'élite de Mimesis forment un demi-cercle d'acier brossé et de Kevlar sombre. Leurs casques intégraux reflètent la panique silencieuse du créateur.

Un bip. Sec. Chirurgical.

Sur l'épaule du premier garde, une diode clignote. Rouge. Le signal de verrouillage.

— Identité non reconnue, grince une voix synthétique issue du casque.

Thorne ouvre la bouche. Aucun son ne sort. Ses doigts tapotent un clavier invisible dans le vide. Le réflexe d'un homme qui a remplacé ses muscles par du code. Une tache de sueur s'élargit sous les aisselles de sa chemise à mille crédits.

— C'est moi, finit-il par articuler. Elias. Code de priorité Alpha-Un.

— Menace biologique détectée, répond le second garde.

Le bruit d'une culasse qu'on enclenche déchire le silence pressurisé de la salle des serveurs.

Léna est à cinq mètres. Accroupie derrière une console de verre froid. Ses poumons brûlent. Chaque inspiration est une lutte contre le goût métallique qui tapisse la

langue. Son cœur cogne contre ses côtes, un marteau pneumatique dans une cage de verre. Thorne recule. Sa semelle de cuir glisse sur le sol immaculé. Bruit de succion. La perfection de Mimesis vient de se fissurer.

Les mains de Léna sont noires de graisse et de sang séché. Le sang du sénateur. Le sien. Les souvenirs se chevauchent, images hachées par un stroboscope mental. La vidéo. Le couteau. Le jet pourpre sur la moquette blanche. Les données disent qu'elle a tué. Dans ce monde, la donnée est la seule chair qui reste.

— Reculez, ordonne le troisième garde.

Thorne lève les mains. Un geste de reddition.

— Le système... le système est corrompu, bégaye-t-il. Ce n'est pas mon protocole. Quelqu'un a injecté une boucle de rétroaction.

Léna se redresse lentement. Ses genoux craquent. Un son de démolition dans ce sanctuaire de silence. Les capteurs ne pivotent pas vers elle. Ils restent verrouillés sur leur géniteur. Elle est un fantôme. Une erreur de calcul. Le système l'a déjà effacée des registres de vie ; elle n'existe plus assez pour constituer une cible.

Elle fait un pas. Puis deux.

L'odeur de la pluie acide s'infiltré par les conduits de ventilation. C'est l'odeur de la liberté. Ou celle de la fin.

— Léna ?

La voix de Thorne est un souffle brisé. Il ne regarde pas les gardes. Il la fixe, elle. Un mendiant face à un miroir.

— Aidez-moi. Je peux... je peux tout réécrire. Votre visage. Votre nom. Je peux vous rendre votre vie.

Léna s'arrête. Une crampe lui tord l'estomac. Dans les reflets des serveurs, elle ne voit qu'une masse floue, une tache de gris dans un monde de néons. Si elle accepte, elle devient une ligne de code de plus. Une fiction propre.

— Ma vie est morte sous vos serveurs, Elias.

Sa voix est rauque. Une pierre qu'on traîne sur du béton.

Les gardes resserrent l'étau. Leurs mouvements saccadés miment une danse macabre dictée par un algorithme en plein effondrement. Thorne recule encore. Son talon heurte le rebord d'un caisson de refroidissement. Un jet de vapeur glacée s'échappe dans un sifflement de serpent.

— Arrêt immédiat requis, tonne la voix dans les casques. Usage de la force létale autorisé.

Léna tourne le dos à l'homme qui a voulu orchestrer la vérité. Elle court.

Le couloir est un tunnel de lumière bleue, long, infini. Ses semelles claquent sur le métal. \*Tac. Tac. Tac.\* Le compte à rebours de sa propre disparition. Derrière elle, un bruit sourd. Puis des cris d'homme, vite étouffés par le bourdonnement électrique des machines qui reprennent le dessus.

Elle débouche dans le hall principal.

C'est un dôme de verre noir où la pluie s'écrase avec une violence de fin du monde. À l'extérieur, la ville hurle. Des millions de lumières, de capteurs, de rétines scannées à la microseconde. Des écrans géants tapissent les immeubles d'en face.

Elle s'arrête net.

Sur l'écran central, haut de quarante étages, son visage apparaît. Léna. La meurtrière. La vidéo tourne en boucle. Le geste est fluide. Le sang est d'un rouge trop parfait pour être réel. Son double numérique sourit en tranchant la gorge du sénateur. Un sourire qu'elle n'a jamais eu. Une expression de prédateur gravée dans les pixels.

Son estomac se soulève. Elle vomit un liquide amer sur le marbre du hall.

La foule attend derrière les portes vitrées. Des milliers d'ombres sous des parapluies en polymère. Ils regardent l'écran. Ils la cherchent. Elle passe les portes automatiques. Le froid l'accueille comme une gifle.

La pluie acide brûle ses plaies ouvertes. Elle baisse la tête, enfonce son menton dans le col de sa veste trempée. Elle se glisse entre deux corps anonymes. Une odeur de tabac froid et de métal mouillé. Personne ne la regarde.

Un homme la bouscule.

— Regardez où vous allez, bordel.

Il ne l'a pas reconnue. Il a vu l'image, là-haut, sur l'écran. Mais il ne voit pas la femme à côté de lui. Elle est trop réelle pour être vraie. Trop sale pour correspondre à la haute définition du crime.

Léna avance. Ses jambes sont du plomb. Ses mains tremblent dans ses poches, ses doigts se referment sur rien. Le vide numérique est devenu un vide physique. Elle lève les yeux vers une vitrine. Une douzaine de téléviseurs diffusent le direct. "THORNE ARRÊTÉ : COMLOT AU SEIN DE MIMESIS". Les images montrent Elias, menotté par ses propres machines, traîné hors du bâtiment. Son visage est une bouillie de pixels flous, censuré en temps réel par les protocoles de sécurité qu'il a

lui-même créés.

La vérité change de camp. Elle mute.

Léna bifurque dans une ruelle sombre. L'eau s'écoule des gouttières en cascades noires. Le bourdonnement de la ville s'étouffe ici, remplacé par le dripping lancinant de la crasse. Elle s'appuie contre un mur de briques effritées. Le froid du mortier pénètre son dos.

Est-ce qu'elle est vraiment dans cette ruelle ? Est-ce que Thorne est vraiment arrêté ?

Une impulsion électrique traverse son esprit. Un souvenir. Son enfance. Une balançoire. Le goût d'une pomme. Elle essaie de s'y accrocher. Mais l'image se pixellise. La balançoire devient une grille de calcul. La pomme a un goût d'ozone.

Au bout de la ruelle, un scanner rétinien fixé à une porte de service s'allume. Il balaie l'obscurité d'un rayon rouge. Léna ne bouge pas. Elle ne respire plus. Sa poitrine est un étau.

Le rayon passe sur elle. Un bip retentit.

\*Utilisateur inconnu.\*

Elle lâche un rire sans son. Une convulsion qui lui déchire la gorge. Elle est libre. Elle est un spectre. Un bug dans une métropole qui ne tolère aucune erreur. Elle s'enfonce plus loin dans l'ombre. Ses pas ne font aucun bruit sur le sol détrempé. Elle n'est plus une journaliste. Elle n'est plus une criminelle. Elle est la terre brûlée entre deux fictions.

La ville continue de clignoter derrière elle. Les écrans scannent, vendent, accusent. La pluie tombe, lavant le sang, mais pas le mensonge. Léna disparaît, un point noir avalé

par la gueule de béton et d'acier.

L'humidité s'infiltré partout. Dans les coutures de son blouson, dans les pores de sa peau. Elle marche depuis des heures. Le verre des tours se reflète dans l'huile des caniveaux. Ses doigts sont gourds. Elle les porte à ses lèvres pour les réchauffer, mais son souffle est plus froid que l'air ambiant.

Un bruit de moteur. Lourd. Grondant.

Elle se plaque contre une benne à ordures. L'odeur de nourriture synthétique décomposée lui soulève le cœur. Un drone de surveillance passe au-dessus de la ruelle, ses projecteurs balayant la brume acide.

La panique remonte. Une vague glacée qui part des chevilles et monte jusqu'à la nuque. Elle frotte ses paumes l'une contre l'autre pour sentir la friction. La chaleur. Quelque chose qui prouve que ses nerfs sont encore connectés à son cerveau.

"Vivez votre meilleure vie. Mimesis s'occupe de vos souvenirs."

Le craquement de sa mâchoire résonne dans son crâne comme un coup de feu. Elle essaie d'attraper un souvenir. Son premier article. L'odeur de l'encre. La vérité n'est plus une roche solide. C'est un fluide que Thorne et ses semblables pompent dans les veines de la ville.

Elle débouche sur une place immense. Un hub de transport. Des automates au regard vide naviguent au lieu de marcher. Elle se fond dans le flux. Une fontaine asséchée abrite un vieil homme. Il n'a pas de terminal. Ses yeux sont ternes, épargnés par la lumière bleue. Léna fouille ses poches et sort une pièce de monnaie. Un vestige de métal réel. Elle la lui tend. L'homme prend la pièce. Ses doigts sont rugueux. Chauds.

— Merci, murmure-t-il.

Léna frissonne. Une voix humaine. Sans filtre.

— Est-ce que vous me voyez ?

Sa voix est un craquement d'os. L'homme détaille ses cheveux collés par la pluie, son visage creusé, ses yeux injectés de sang.

— Je vois une femme qui a froid, dit-il simplement.

Une larme brûlante coule sur sa joue. Elle ne sait plus si c'est de la tristesse ou juste le sel qui attaque sa peau. Une patrouille de la milice urbaine apparaît en haut des escaliers mécaniques. Leurs armures luisent sous la pluie. Léna se détourne.

Chaque pas est une trahison envers elle-même. Elle sent son identité s'effriter, comme une vieille photo laissée au soleil. Elle n'est plus Léna. Elle est la femme qui a froid. Rien de plus. Elle arrive au bord du canal. L'eau est noire, épaisse comme du pétrole. Les reflets des écrans publicitaires créent des monstres de lumière.

Elle se penche sur le parapet de fer. L'eau l'appelle. Le silence total. Le court-circuit définitif. Elle regarde ses mains. Elles ne tremblent plus. Elles sont immobiles, comme des objets posés là par erreur. Elle lève la tête vers le ciel. Les nuages sont saturés de polluants. Pas d'étoiles. Juste le dôme de néon.

Une vibration dans sa poche. Son vieux transmetteur. L'écran est brisé, mais quelques pixels affichent un message : \*SOURCE.\*

Léna sent son cœur rater un battement. Un choc électrique parcourt son échine. L'appareil vibre à nouveau : \*NE REGARDEZ PAS DERRIÈRE.\*

Elle se fige. Le monde autour d'elle semble ralentir. Le bourdonnement des serveurs, le cri des drones... tout s'efface devant le rythme frénétique de son propre sang dans ses oreilles. Elle regarde droit devant elle, vers l'eau noire du canal.

— Je suis là, chuchote-t-elle.

Il n'y a personne. Juste le vent acide. Le message s'efface. L'appareil devient chaud. Trop chaud. Elle le lâche. Il tombe dans le canal avec un petit ploc insignifiant. Léna reste plantée là. Un spectre sur le pont. Elle ne sait plus si elle a vraiment vu ce message. Son cerveau a peut-être créé ses propres hallucinations pour combler le vide.

Elle rit. Un rire sec. Elle fait un pas en arrière. Puis un autre. Elle s'enfonce dans la foule, se laisse porter par le courant humain. Elle n'oppose plus de résistance. Elle est un signal perdu. Un écho dans la machine.

Vingt-cinq étages plus haut, le verre ne vibre plus. Le silence est une lame. Elias Thorne redresse sa cravate. Ses doigts sont secs. Devant lui, la baie vitrée offre la métropole en sacrifice.

— Rapport d'intégrité, lance Thorne.

Sa voix est un scalpel. Précise. Le mur de serveurs derrière lui ronronne. Pas de réponse. Un hoquet dans la ventilation. Les trois gardes postés devant la porte blindée ne bougent pas. Leurs visières opalescentes cachent des yeux augmentés, branchés sur le flux. Thorne fronce les sourcils. Une pulsation cogne contre sa tempe.

— Sentinelle un. Statut.

Le garde incline la tête. Un mouvement saccadé. Grincement de métal.

— \*Identification requise\*, répond une voix synthétique déformée.

Thorne esquisse un sourire amer.

— Ne joue pas à ça. C'est moi qui ai écrit tes protocoles. Ouvre la zone de confinement.

Le garde ne bouge pas. La diode sur son plastron passe du blanc au rouge. Un rouge de plaie ouverte.

— \*Sujet non répertorié\*, répète la machine. \*Menace biologique détectée.\*

Thorne recule d'un pas. Ses talons claquent sur le marbre. Il s'approche du scanner mural. La lumière verte balaye son iris.

\*ÉCHEC.\*

Le mot s'affiche en lettres de feu. Une goutte de sueur coule le long de sa colonne vertébrale. Les trois gardes pivotent à l'unisson. Leurs bottes martèlent le sol. Un rythme de peloton d'exécution. Leurs fusils à impulsion se lèvent avec une fluidité effrayante.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Sa voix déraile. L'élégance s'effrite.

— \*Protocole de stabilisation sociale activé\*, récite la Sentinelle un. \*Élimination de l'anomalie.\*

Thorne plaque ses mains contre le verre froid. Le créateur dévoré par son reflet. Ses doigts tremblent. Il cherche une faille, mais tout est interface. Tout est virtuel. Les

gardes resserrent le cercle. Il sent la chaleur des processeurs qui émane de leurs armures. L'odeur d'huile chaude.

— Je vous ai créés !

Un coup de crosse l'atteint à l'estomac. L'air quitte ses poumons dans un sifflement de pneu crevé. Thorne s'effondre. Le marbre a le goût de la poussière. Ses ongles se cassent. On le saisit par les bras. Ses os craquent. On le traîne vers l'ombre.

En bas, Léna ne sent plus ses pieds. Elle traverse la place de la Concorde Virtuelle. "Oubliez hier. Achetez demain." Elle s'arrête devant une vitrine de téléviseurs. Elias Thorne apparaît à l'écran. Il est flou. Pixelisé. Un flash spécial annonce sa détention pour "instabilité cognitive". La vérité est sous contrôle.

Léna porte la main à son visage. Sous ses doigts, elle ne sent que de la chair froide. Elle s'engouffre dans une ruelle sombre où l'odeur de propreté chirurgicale laisse place à la puanteur du plastique brûlé. Un groupe de silhouettes est agglutiné autour d'un baril en feu. Ils sont tous branchés, leurs esprits errant dans des paradis de basse définition.

Elle arrive au bord du canal. Elle se penche pour voir son reflet. L'eau lui renvoie un visage qui n'est pas le sien. Un masque de pixels brouillés. Elle voit Thorne, puis le sénateur, puis une page blanche. Elle recule. Son cœur brise ses côtes.

Un drone descend vers elle. Sa lentille rouge pivote.

\*SCAN EN COURS.\*

\*RÉSULTAT : NÉANT.\*

\*CITOYEN NON RÉPERTORIÉ.\*

\*CLASSE : DÉCHET URBAIN.\*

Le drone remonte. Elle n'existe plus assez pour être coupable. Léna s'assoit contre un mur suintant. Le froid du béton traverse ses vêtements. C'est la seule chose réelle. Elle ferme les yeux. Dans l'obscurité de ses paupières, elle voit des lignes de code. Mimesis a réécrit son passé.

Elle se souvient de l'odeur du papier. Du poids d'un carnet de notes. C'était vrai ? Elle ouvre les yeux. Sur le mur d'en face, un écran géant annonce la restructuration de Mimesis. « L'ordre est rétabli. La vérité est protégée. »

Léna se lève. Elle chancelle. Elle est libre comme une cellule morte que le corps rejette. Elle lève la tête vers le ciel. La pluie acide brûle ses yeux. Elle ne les ferme pas. Elle veut voir la fin. Elle disparaît dans la brume, un point noir dans la gueule de l'acier.

Le signal est perdu. Définitif.

Elle n'est plus qu'une sensation de froid. Une pensée qui s'effiloche. Une interface sans utilisateur. Sous la pluie, Léna oublie son propre nom. Et la ville, déjà, commence à en inventer un autre pour combler le vide.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Ton visage n'est plus"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)